HÉTÉROCLITE

Bimestriel transpédégouine mais pas que...

Mars/Mai '23 #166

Safia Nolin
+ Nuits Sonores
+ Nicolas Badout
+ Maggie Nelson
+ Tony Kushner

heteroclite.org

Le Crédit Mutuel donne le LA

Nuits sonores

AVALON EMERSON
THE BLESSED MADONNA
CAMION BAZAR LIVE
CATERINA BARBIERI LIVE A/V
CHARLOTTE ADIGÉRY & BOLIS PUPUL
CHLOÉ B2B IVAN SMAGGHE

DANA MONTANA
DARKSIDE
DEENA ABDELWAHED B2B FLORE B2B GLITTER55
ELOI LIVE
HÉCTOR OAKS

JENNIFER CARDINI B2B GERD JANSON
JOB JOBSE
LSDXOXO LIVE
MACEO PLEX
MARCEL DETTMANN LIVE
MC YALLAH & DEBMASTER

17–21 mai

MODERAT LIVE
RED AXES LIVE
SASSYGGIRL
SKIN ON SKIN
& PLUS DE 100 ARTISTES

2023

nuits-sonores.com

Dans ce numéro #166

Métamorphose © Ghadir Ismail @gadneoo / Modèle : Inayat @goodvibesina

05-09
INTRO
L'édito, l'Astro-Food du Bélier et du Taureau, l'Hétéroclitomètre et la chronique Droit.

42-50
OUTRO
Un nouveau volet de notre rubrique Représentations, notre rubrique Mode, Mythes et Mémoires revient sur les 40 ans de la découverte du VIH-sida, la *Filmothek LGBTQI+* et un nouvel épisode d'*Accros aux crocs*.

Hétéroclite SARL au capital de 1002€ - RCS : 48941724600035
33 avenue Maréchal Foch-Lyon 6 / Tél. : 04.72.00.10.25 / Mobile : 06.73.53.94.54 / Fax : 04.72.00.08.60 / 20 000 exemplaires en libre service, tous les 2 mois le 1er mercredi du mois à Lyon, Grenoble et Saint-Étienne / Publicité : stephane@heteroclite.org / Rédaction : redaction@heteroclite.org / Directeur de la publication et de la rédaction : Stéphane Caruana / Ont contribué à ce numéro : Sarah A., Marjorie Biawa, Eduardo Costerg, Lisa Dumoulin, Misha Faber, Amandine Fabregue, Julien Grisoni, Maxime Guegneau, Marie Hache, Basile Hervé, Ghadir Ismail, Lucas Iannuzzi, Éric Néan, Juliette Plailly, Didier Roth-Bettoni, Diane Rouzier, Isabelle Valera, Romain Vallet, Cyril Vieira da Silva / Maquette : Morgan Castillo / Maquette Infographie pub : Anaëlle Larchevêque / Stagiaire infographie : Nils Barbiri / Webmaster : Gary Ka / Compta : Oissila Touiouel / Diffusion : Pablo Fréville

10-11 **LE GRIFFON**
Visite du nouveau centre de santé sexuelle de Lyon.

12-15 **GRAND ENTRETIEN**
Rencontre avec la Québécoise Safia Nolin à l'occasion des Chants de Mars.

16-17 **NUITS SONORES**
Nos choix parmi la programmation de cette édition anniversaire.

18-25 **PANORAMA CULTUREL**
Notre sélection culturelle régionale de mi-mars à fin mai en un coup d'œil.

26-27 **NICOLAS BADOUT**
Plongée dans l'univers très engagé de cet illustrateur lyonnais.

28 **PHILIPPE JOANNY**
Critique de son deuxième roman, *95*, qui retrace une année noire de la lutte contre le VIH-sida.

30 **MAGGIE NELSON**
Critique de son inspirant essai, *De la liberté*.

32-33 **DJALIL DJEZZAR**
Critique de son roman, *Le Salon marocain*.

34-35 **ISABELLE BAUTHIAN & MAURANE MAZARS**
Avec leur BD *Les Choses Sérieuses*, elles évoquent l'amour de Cocteau et Marais.

36-37 **TONY KUSHNER**
A Bright Room Called Day à voir aux Célestins de Lyon.

38 **JULIE BERÈS**
Avec *La Tendresse*, la metteuse en scène explore les masculinités.

39 **ALBERTINE SARRAZIN**
Sarrazine met à l'honneur le parcours méconnu de cette écrivaine.

41 **OVALYON**
Les Rebelyons s'engagent contre la transphobie.

LANCEMENT D'HÉTÉROCLITE

jeudi 16 mars

LE LABO HEAT LYON • 70 QUAI PERRACHE

19:00
23:00

HÉTÉ ROC LITE

HEAT LABO

DJ SETS : Gary • Mayr • Isa

Atelier de Coiffure

2.11

Atelier de coiffure
04.72.56.16.10
11 rue Boissac Lyon 2e
Réservation : www.planity.com

armabersexy

Par Stéphane Caruana

Aborder le printemps

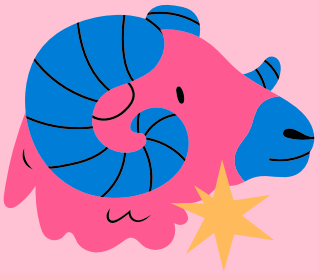
C'est endeuillées que nos communautés LGBT+ régionales vont aborder le printemps. Ces dernières semaines, deux figures – aux trajectoires totalement diverses qui font le sel de nos communautés – se sont éteintes.

Ainsi, le 22 février, nous apprenions le décès d'Antonin Heurtin, que beaucoup connaissaient sous le nom de drag de Frida Salo. Si Antonin faisait partie de ces êtres cabossé·es par les obstacles de la vie, il avait trouvé refuge auprès des artistes de la nuit lyonnaise et coorganisait avec son complice Bühler les soirées Glam Against The Machine. Lors de ces évènements, Frida passait volontiers derrière les platines où elle aimait faire danser la foule sur des sons disco ou des kitscheries efficaces piochées dans la production des années 70-80. Surtout, elle avait à cœur de mettre en avant de jeunes artistes (drags, club-kids, effeuillage) et de permettre au public de les découvrir. Beaucoup lui doivent leur première montée sur scène. Parmi ces créatures, Frida s'épanouissait, mais sans doute cela n'était-il pas suffisant pour permettre à Antonin de survivre.

Puis, le 8 mars dernier, c'est le décès de Jean-Baptiste Carhaix que nous avons appris. Âgé de 76 ans, celui qui vivait à Lyon depuis de nombreuses années, s'était fait connaitre dès 1979 lorsque, à San Francisco, il avait photographié les Sœurs de la Perpétuelle Indulgence, mouvement alors émergent et qui allait vite devenir l'un des visages de la lutte contre le VIH-sida. Photographier les Sœurs, parce qu'elles représentent la fantaisie, l'humour et la solidarité dont ont besoin nos communautés LGBT+, Carhaix l'a fait et refait inlassablement. Il a permis de consigner une part de notre histoire que beaucoup se sont acharné·es à faire disparaître. Il a témoigné pour que nous ne soyons pas privé·es de mémoire.

À des époques et dans des styles différents, Frida Salo et Jean-Baptiste Carhaix ont fait vivre des communautés LGBT+ qui sont bien souvent un refuge contre l'hostilité et l'abandon. Le moins que l'on puisse faire, c'est de continuer à nous investir pour que vivent ces communautés dans leurs diversités et leurs richesses.

Par Lisa Dumoulin @lisawatchthestars
& Juliette Plailly @lesdamesdelacantine



Saison du Bélier

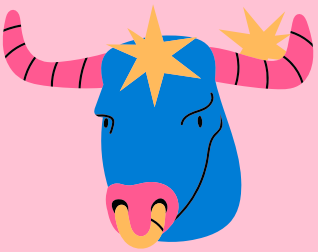
21 mars > 20 avril

On va droit au but car c'est comme ça et pas autrement en saison du Bélier : on a pas le time. Il faut que ça bouge, que ça avance. Dormir ? on n'a pas le temps. Rester calme ? On n'a pas le temps. Écouter les autres ? on n'a pas le temps. Manger ? Ok mais 30 minutes chrono.

À Lyon, direction le temple de la street food : **Heat (70 quai Perrache)**. Avec une programmation tournante de 150 restaurateurs, on découvre à chaque fois un nouveau plat (autre point important pour nos amis Bélier qui s'ennuient à la vitesse de l'éclair). Heat s'engage dans une démarche durable et locale en favorisant le recyclage et le circuit-court, et se veut aussi un safe space tolérant et égalitaire.

À Grenoble, on file découvrir le kebab berlinois de **Alaberliner (6 rue Chenoise)**. Ouvert en août dernier (ok c'est peut-être déjà une éternité pour les Bélier mais mettez-y du vôtre aussi), on y goûte cette spécialité inspirée d'un voyage à Berlin, préparée avec des produits d'origine française et garantie fait maison. Le plein de légumes grillés et d'herbes fraîches devrait vous mettre sur la piste du bon.

À Saint-Étienne, on va voir **Les Simon(e)s** dans leur café-boutique **(40 rue de la Résistance)**. Les déj et petit déj sont confectionnés à partir de produits locaux, en partenariat avec des boulangers et restaurateurs comme Kitchen Street ou Le Pain du Loup. On y trouve aussi les thés artisanaux et naturels de la Fabrikathé. Côté boutique, Audrey et Nathalie proposent une sélection de livres et objets féministes, entre autres.



Saison du Taureau

21 avril > 21 mai

Pour célébrer la plus belle saison qui soit (comment ça c'est biaisé ?), celle du signe le plus chill du zodiaque, qui aime les choses simples de la vie sur terre comme déjeuner sur l'herbe au soleil ou les tartines de beurre salé : voici notre sélection des meilleurs pains de la région.

Rien de tel qu'un pain blanc industriel pour vous flinguer un repas, et à l'inverse un bon pain peut rendre des mouillettes d'œuf à la coque le truc le plus délicieux du monde : comme quoi la vie c'est pas compliqué. À Saint-Étienne, le fameux **Pain du Loup (9 rue Louis Braille)** propose un pain bio, au levain, fabriqué à partir de blé paysan cultivé dans la Loire et la Haute-Loire, dans une boulangerie coopérative !

À Grenoble, le **Pain des Cairns (54 bis rue Abbé Grégoire)** et ses onze boulangères et boulangers organisé·es sous forme de SCOP proposent des pains biologiques, et ont mis en place dans l'équipe un système de congé menstruel ! **L'éco pain d'antan (114 bis avenue Jean Perrot)** est une boulangerie écologique qui propose des pains au levain naturel à l'ancienne, tandis que **Le Pain et le vin (26 boulevard Maréchal Foch)** marie pain bio au levain naturel et charcuteries et fromages du Vercors.

À Lyon aussi, ça pétrit. **Chez Paneterra (34 cours Charlemagne)**, boulangerie artisanale au levain naturel, comme **Chez Mado (26 rue de la Thibaudière)**, où on trouve pains, brioches et focaccias. Comme chez **Canaille et Pétrin (89 rue Paul Bert)**, boulangerie engagée tenue par deux anciens ingénieurs qui s'efforcent de limiter les prix. Formés à l'Ecole Internationale de Boulangerie, comme la boulangère de **Bonomia (9 rue des Pierres Plantées)**, qui aime dans le pain son côté "*brut, vivant et sans artifice*" : comme le Taureau !

Une cuisine créative et spontanée à base de produits frais, de saison et de proximité, issus d'une agriculture paysanne, biologique et équitable.

BEAUCOUP D'AMOUR !

AUX BONS SAUVAGES
RESTAURANT - TRAITEUR

Midi lundi → vendredi
Soir jeudi → vendredi
resa@aux-bons-sauvages.fr
04.78.84.34.85

NOUVELLE GÉRANCE

L'Oasis, le premier sauna LGBT de Lyon où tous se côtoient dans le respect et la convivialité.
Quels que soient votre genre ou orientation, ***Lucie*** vous accueillera avec bienveillance.
Chacun y trouvera la journée ou la soirée qui lui convient avec différents thèmes.
Lieu où les hommes et femmes bi seuls ou en couple peuvent exprimer leur sexualité sans jugement.

HORAIRES
du dimanche au jeudi
de 12h à 19h
vendredi et samedi
de 12 à 19h
et de 21h à 03h

TARIFS
de 15€ à 20€
suivant les journées ou soirées

L'Oasis CLUB

H - F - CPL
TRAVESTIS - TRANS
GAYS - BI - LESBIENNES
HETEROS

L G B T

2 rue Coustou – 69001 Lyon
Tel 04 69 60 39 14

plus de renseignements sur notre site
https://oasisclubsauna.fr
Mail : oasisclubsauna@hotmail.com

Par Stéphane Caruana

SPÉCIAL MONTÉE DE SÈVE

#LaurierTin

On se retrouve chez Heat le 16 mars pour le lancement du numéro #166 d'*Hétéroclite* avec Gary Ka, Mayr et Isa aux platines. On trépigne déjà.

© Ghadir Ismail

#Cerisier

À l'occasion du Sidaction qui aura lieu du 24 au 26 mars, les drags lyonnaises se mobilisent et organisent une maraude Sidragtion le 25 mars dans les rues de la ville. À votre bon cœur.

DR

#Cognassier

L'équipe de la Arm Aber Sexy réinvestit la cale du Sonic le 25 mars et invite Pegggy et Facets à faire danser les marins d'eau douce.

DR

#Magnolia

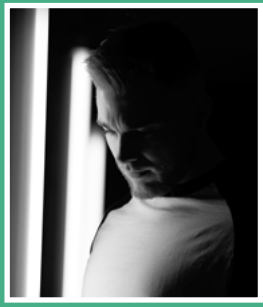
Ce n'est pas une blague : le 1er avril direction Clermont-Ferrand pour la Finale Euro Lyp-Synch, suivie d'une soirée au Baraka Club avec le collectif Convergence des Slut·tes.

DR

DR

#Jasmin

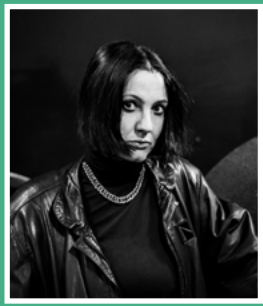
Ça ne nous rajeunit guère mais Étienne de Crécy, qui s'est fait un nom dans la musique électronique à partir du mitan des années 90, sera le 15 avril à la Belle Électrique à Grenoble.



© Romuald Cortes

#Bergamotier

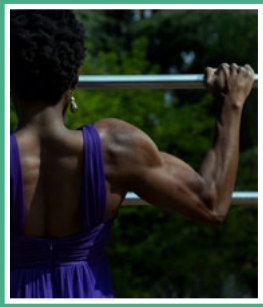
Le 22 avril, le Sucre a concocté un plateau très éclectique : aux côtés des douces mélodies électro de la Berlinoise Perel se succéderont Isa, la plus butch des DJ lyonnaises et le jeune Néo Désir qui trace inlassablement sa route.



© Charles Chatard

#Weigelia

Le collectif TFIF inaugure un nouveau concept au Transbordeur le 29 avril : la [*NO GENDER*] *Games* qui réunira cinq DJ dont Angel Karel et une vingtaine de performeur·euses pour une olympiade dopée à la techno.



© Axelle de Russé

#Lilas

En marge de la représentation du 12 mai du spectacle *La Tendresse*, *Hétéroclite* s'associe au Théâtre de la Croix Rousse pour une soirée festive dans le hall de l'institution culturelle.

Par Amandine Fabregue,
Avocate au barreau de Lyon

Des inégalités encore manifestes pour les familles LGBT+

Le 23 janvier 2023 le gouvernement a lancé un guide sur *Le respect des droits des familles et futures familles LGBT+*. Ce guide pratique a été mis en ligne par la Délégation Interministérielle à la Lutte Contre le Racisme, l'Antisémitisme et la Haine anti-LGBT (DILCRAH) et rédigé en collaboration avec l'Association des Parents et futurs parents Gays et Lesbiens (APGL), l'Association Des Familles Homoparentales (ADFH) et Les Enfants d'Arc en Ciel.

La publication de ce guide fait suite notamment à la promulgation le 3 août 2021 de la loi relative à la bioéthique et entre également dans le plan d'action national pour l'égalité des droits, contre la haine et les discriminations anti-LGBT+ 2020-2023 (voir *Hétéroclite* #156).

Ce guide de 48 pages recense les droits des familles selon leurs différentes configurations : PMA, parents transgenres, adoption, GPA. Deux chapitres abordent spécifiquement les questions de l'autorité parentale et des congés parentaux, tandis qu'un dernier donne des outils pour réagir face à des situations de discriminations dans l'exercice de ses droits. L'intérêt de ce guide, outre les informations apportées aux principaux·ales concerné·es, est qu'il a vocation à être diffusé aux personnes, structures et collectivités susceptibles d'intervenir pour les familles et souvent mal formées et informées sur leurs droits.

Bien que l'utilité de ce guide ne fasse aucun doute, il permet également de mettre en lumière le long chemin restant à parcourir pour aboutir à une égalité des droits entre toutes les familles ! En le parcourant, on lit noir sur blanc, ou parfois en creux, les trop nombreuses lacunes et retards du droit français au regard de la parentalité LGBT+ : interdiction de la PMA aux personnes transgenres, interdiction de la GPA, lenteur des procédures d'adoption et des parcours de PMA, obligation de la reconnaissance conjointe anticipée pour les couples de femmes, etc...

© Misha Faber

LE GRIFF
LA SANT
SANS ST

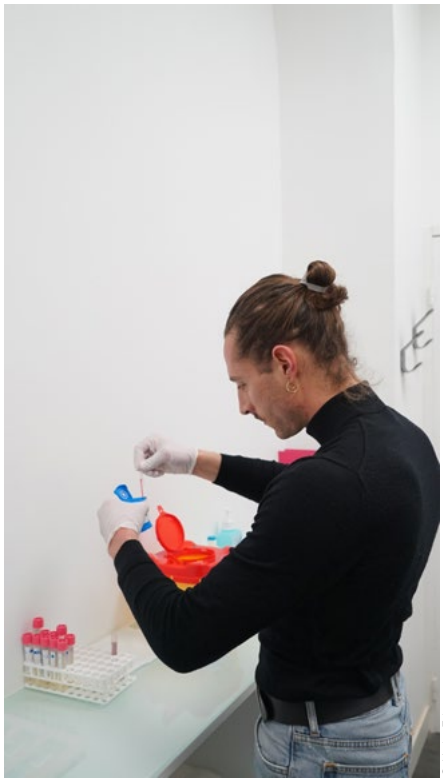
Le Griffon, centre de santé sexuelle, nous a ouvert les portes de ses nouveaux locaux. L'occasion pour nous de faire un point sur cet endroit unique et essentiel à la communauté LGBT+ lyonnaise. Aurélien Charnay, directeur du Griffon a répondu à nos questions.

Votre présence rue des Capucins n'est pas une simple coïncidence, pourquoi avoir choisi de vous installer ici ?
Aurélien Charnay : Ce n'est effectivement pas un hasard, il existait déjà un centre de santé sexuelle dans le même quartier (rue du Griffon) mais le local était petit. Il reposait sur le travail des bénévoles et les horaires étaient plus contraignants. Pouvoir investir l'an-

FON :
TÉ SEXUELLE
TIGMATISATION

cien poste de police, rue des Capucins, s'est présenté comme une réelle opportunité, d'autant plus que nous sommes à présent dans la même rue que le Centre LGBTI+. Maintenant, nous sommes ouverts de 12h à 21h du lundi au vendredi et un samedi par mois. Sur place, il y a un médecin, un infirmier, un médiateur et une personne pour accueillir les patient·es. Nous avons de vrais locaux médicaux et surtout nous avons un laboratoire interne.

Proposer une prise en charge complète est au cœur du projet initial du Griffon, pourquoi ?
Aujourd'hui cela paraît logique car la santé sexuelle est envisagée dans sa globalité en termes de politique de santé publique. Mais en 2016, aux prémices du projet du Griffon, ce n'était pas encore une évidence. Il y avait vraiment une segmentation dans la façon de prendre en charge les patient·es dans le monde médical (séparation entre addicto, IST, VIH…). L'idée originelle était de créer un lieu qui prendrait en compte tous les volets de la santé sexuelle.


© Misha Faber

Le Griffon est équipé d'un laboratoire interne.

Pourriez-vous revenir sur les associations avec lesquelles vous travaillez au quotidien ?
Nous travaillons main dans la main avec l'Enipse. Nous collaborons également avec Keep Smiling, l'ALS, Cabiria et l'ALSM. Le Griffon a pour but de réunir au maximum les associations locales, ayant chacune leurs publics, qu'elles redirigent ensuite vers le Griffon. Nous faisons du soin, les associations nous permettent de nous mettre en relation avec les différentes communautés.

Vous décrivez le Griffon comme un espace de santé expérimental, en quoi cette structure se différencie-t-elle des centres de dépistage plus conventionnels ?
Concrètement, la différence entre un CeGIDD et le Griffon se fait au niveau de notre approche communautaire. Nous n'accueillons pas tous les publics, nous priorisons la communauté LGBT+ et les TDS. Les pays anglo-saxons ont d'ailleurs déjà opté depuis plusieurs années pour cette approche communautaire et observent des résultats très positifs.

Comment vous assurez-vous que les professionnel·les de santé, à l'œuvre dans votre centre, soient bienveillant·es à l'égard des minorités qu'il cible ?
Tous·tes les salarié·es dans le centre sont issu·es de la communauté ou/et sont spécialistes de la santé sexuelle. Nous veillons à mettre en place un *safe place* où tous les professionnel·les de santé ont une approche de non-jugement.

Quel avenir pour votre centre de santé sexuelle ?
Nous sommes encore en phase de test. Nous espérons, à la fin de l'année, être reconnu comme le centre de santé sexuelle à approche communautaire de Lyon afin de pouvoir continuer notre travail mais aussi élargir nos champs d'action.

-
POUR PRÉPARER VOTRE VISITE :
Le Griffon, 23 rue des Capucins - Lyon 1
04.28.29.04.87 / www.c2s-legriffon.fr
-

SAFIA NOLIN

© Hamza Abouelouafaa

Musicienne, chanteuse mais aussi tricoteuse, Safia Nolin est une artiste québécoise trop méconnue en France. Avec plusieurs EP influencés par Aznavour et Nirvana, elle sera de passage en France pour quelques dates au printemps, à l'occasion notamment du festival Les Chants de Mars. Safia Nolin a accepté de nous rencontrer pour parler musique (évidemment), cinéma (forcément) et politique (inévitablement).

Votre dernier EP date de fin 2021. Pourra-t-on entendre de nouvelles chansons lors de votre passage aux Chants de Mars ?

Safia Nolin : Oui, je sors une chanson en mars et j'ai plusieurs nouveaux morceaux que je joue en spectacle. Je ne sais pas exactement quand est-ce que je vais les sortir mais j'ai envie de le faire sous forme de singles plutôt que d'en faire un album ou un EP. Aux Chants de Mars ça sera donc mon répertoire habituel avec des nouvelles chansons.

Serez-vous seule sur scène ou accompagnée de musicien·nes ?

Je ne sais pas exactement encore *[rires]* ! Le spectacle était vendu duo mais mon guitariste ne peut pas venir et je ne sais pas si je peux le faire en solo. Si tout va bien, ce sera solo. Guitare acoustique avec des effets.

Vous avez pris l'habitude de publier vos chansons sous deux formes différentes : les sunrise versions (guitare-voix, assez doux) et les sunsets versions (avec d'autres instruments, plus rock). D'où vous vient cette idée ?

En fait je n'avais pas envie de choisir entre faire de la musique en groupe ou toute seule, parce que c'est très différent. Je n'avais pas envie de décider pour les gens mais surtout pour moi, du coup je laisse les gens choisir.

L'année dernière, vous avez participé au projet 1969 Collective. Pouvez-vous nous en parler ?

C'est un gars qui s'appelle Connor Seidel, il est producteur. Il a découvert sur le tard les années 70 qui étaient une période intense pour le Québec. Tout le mouvement d'indépendance, les gens étaient gourmands de toute la culture québécoise, probablement en opposition avec le reste de la culture canadienne. Il y avait un sentiment d'identité vraiment puissant et la musique était très bonne. Pas qu'elle soit moins bonne en ce moment mais c'était légendaire à l'époque. En France vous avez Edith Piaf, Charles Aznavour, nous au Québec c'est les groupes des années 70 *[rires]* ! Connor Seidel a découvert cela en retard et a décidé de faire un album avec des chansons originales. Il a demandé à plusieurs artistes de coécrire, composer des chansons et j'en faisais partie. J'ai adoré cette expérience, c'était vraiment trop le fun. L'album est vraiment *nice*, avec de belles chansons. Je suis vraiment fière d'avoir pu participer à ce projet-là.

Considérez-vous que votre art est politique ?

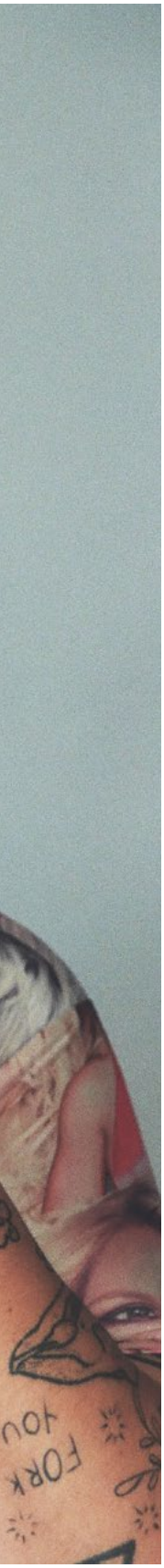
Je n'ai jamais vraiment fait de musique engagée mais je suis une personne très politisée, radicale et qui s'exprime. Écouter ma musique, en tout cas au Québec, est devenu comme un positionnement politique. C'est comme si j'étais fichée extrême gauche. Donc j'imagine que oui mais je n'y pense pas du tout quand je fais de la musique.

Avez-vous l'impression de subir cette politisation ?

Un peu mais ça me fait plaisir. J'utilise ma plateforme pour parler des affaires qui me tiennent à cœur. Souvent, ce sont des sujets relatifs à la sphère politique ou à la société mais qui ont un lien avec une quelconque décision récemment prise. Si tu écoutes ma musique au Québec, c'est très rare que tu ne sois pas à gauche.

Pensez-vous qu'il y ait une différence entre les gens qui vous écoutent au Québec et ceux qui vous écoutent en France ? Ici il y a peut-être moins de résonance vis-à-vis de votre personne ?

C'est une bonne question. Je ne sais pas si je le sens vraiment. Au Québec, beaucoup de gens ne m'aiment pas. C'est difficile à dire. C'est complètement dif-



« En France, ma musique est beaucoup plus mise en avant que la personne politique que je suis »

férent de jouer en France, c'est une autre expérience.

De l'extérieur on peut avoir le sentiment qu'au Québec, vos chansons et vous-même êtes très connues alors qu'en France il n'y a que votre musique...

Ouais c'est ça. En France, ma musique est beaucoup plus mise en avant que la personne politique que je suis. Je débute et c'est vraiment cool.

Comment vivez-vous le fait d'être entre Montréal et Paris ?

Je trouve ça vraiment *nice*. Quand je serai vieille je me dirai que je suis chanceuse, et je le suis déjà ! J'ai ma place au Québec et une place en France. Ça me fait vivre des expériences différentes, je rencontre d'autres gens. Ça me fait vivre une culture similaire mais qui n'est pas totalement la même.

Ce n'est pas trop inconfortable d'être entre deux eaux ?

C'est sûr que parfois c'est difficile. Ça fait bizarre d'avoir des ami·es sur deux continents différents, des habitudes, des réflexes, des restos préférés... C'est dur de faire en sorte que ces deux mondes-là se rencontrent. Comme je passe beaucoup de temps en France, j'ai l'impression que mes relations au Québec sont impactées. Et inversement quand je passe beaucoup de temps au Québec.

Suivez-vous l'actualité politique française ?

Oui, ça m'intéresse beaucoup. Je trouve juste que c'est plus désespérant. Au Québec quand tu te poses et que tu discutes avec des gens en leur demandant « *est-ce que tu as déjà rencontré des personnes venant du Maroc, de l'Algérie ? Pourquoi tu ne les aimes pas ?* », on tombe rapidement dans le « *je ne sais pas* ». En France en revanche, les gens ont un argumentaire assez béton, c'est ça qui me trouble. Je trouve ça déprimant. Les racistes sont éduqué·es, cultivé·es et fier·es de l'être. Une espèce de patriotisme bizarre. Au Québec, on est la descendance des colons français mais les racines sont floues. C'est un pays nouveau. Dire que tu es fier·e d'être Québécois·e ne veut jamais dire la même chose que de dire que tu es fier·e d'être Français·e. Je trouve que les Français·es sont extrêmement politisé·es. Les personnes votant à droite ou à l'extrême droite sont politisées. Je trouve ça triste.

Vous avez l'impression que c'est conscientisé ?

Ils ont une explication à leur haine, leur discrimination et au fait qu'ils n'aiment pas les gens pas comme eux. Tandis qu'au Québec c'est souvent juste de la peur de l'inconnu, ce qui est davantage compréhensible. Disons que c'est moins pire. En France, je me suis pris des murs de déprime. Certaines personnes ont non-stop des arguments pour

expliquer pourquoi elles n'aiment pas les noir·es. Je trouve ça terrible.

Vous parlez de racisme, avez-vous l'impression que c'est pareil pour les discriminations envers les personnes queers ?

C'est même pire. Le Québec n'est pas parfait mais la Manif pour Tous n'aurait jamais eu lieu. L'Église catholique est zéro puissante au Québec alors qu'en France elle est très présente, on

Propos recueillis par Basile Hervé

© Carole Methot

la sent. Des villes comme Lyon où il y a beaucoup de cathos ça n'existe pas au Québec. Je trouve ça incroyable par exemple qu'Éric Zemmour ait autant d'audience. Des gens vont dire que tout le monde doit pouvoir s'exprimer, moi je ne suis pas d'accord. Je trouve que si quelqu'un a une vision qui discrimine les gens, qui amène à les détester, de la haine, ça n'a pas sa place à la télévision.

Au Québec il y a moins cette culture de la grève, de la manifestation ?

Ouais. Il y a des manifs mais plus de la société en général. Il y a des manifs mais des grosses grèves comme en France je ne crois pas en avoir déjà vues. La manifestation actuelle en France, personne ne peut dire qu'il ne la ressent pas ! C'est exceptionnel, bravo !

Pour terminer, pouvez-vous nous donner vos derniers coups de cœur musicaux et cinématographiques ?

J'aime beaucoup November Ultra, je l'adore, je la trouve incroyable. J'ai récemment vu *Banshees of Inisherin*. C'est tellement beau, magnifique. La réalisation est folle ! J'aime beaucoup les films à côté de ce qu'on voit d'habitude. Il y avait des prises lentes, des paysages... À un moment, il y a une chèvre qui regarde la caméra... Y'a plein de trucs j'étais là... waouh ! Ce film m'a vraiment touché. J'ai aussi vu *Corsage*, sur l'impératrice Sissi. C'est un bon film mais quand j'ai fait des recherches, j'ai vu qu'il y avait eu des dénonciations sur un acteur et que l'actrice principale et la réalisatrice s'étaient mal positionnées. Quelques jours après, l'acteur a été arrêté pour pédocriminalité. Ça a complètement gâché mon expérience. Et mon film de 2022 ça a vraiment été *Everything Everywhere All At Once*.

-

À VOIR

Safia Nolin en concert le 18 mars au Ô Totem Live, 9 bis avenue du Général Leclerc-Rillieux-la-Pape.

Toute la programmation du Festival Les Chants de Mars, du 15 au 25 mars, est disponible sur www.leschantsdemars.com

-

NUITS SONORES : TOUJOURS 20 ANS

Avec 170 artistes venu·es de 26 pays différents, difficile de s'y retrouver dans la vaste et éclectique programmation de l'édition 2023 des Nuits Sonores… On a écouté, fouillé, trié et comparé pour vous fournir un programme jour par jour selon que votre cœur balance plutôt pour des beats entêtants, des envolées aériennes ou une exploration des genres électroniques. Inutile de préciser que les artistes queers sont largement représentés. Proposition d'itinéraire.

MERCREDI 17 MAI

Dès 18h, direction la Salle 1930 pour retrouver deux piliers de la techno internationale : l'Ukrainienne Nastia et l'habitué des Nuits Sonores, le Floridien Maceo Plex. Dans des styles similaires mais singuliers, les deux artistes sont les piliers d'une techno internationale en continuelle ébullition. Moins connu mais non moins entraînant, Dame Area se produira ensuite sur l'Esplanade. Le duo italo-espagnol navigue entre mélodies synthétiques, beats profonds et propose un set atypique. La nuit venue, on retrouvera l'incontournable Caterina Barbieri et le trio Moderat qu'on ne présente plus et qui avait fait très forte impression aux Nuits de Fourvière l'année dernière.

JEUDI 18 MAI

Pour ce deuxième jour, l'hyperpop sera à l'honneur. Ce mouvement vendu comme le futur du rap, au son électro-dance ambiance années 2000 sera représenté par la chanteuse Eloi, le phénomène winnterzuko et l'intriguant Realo qui retourneront le Sucre et la Salle 1930. Côté queer, deux noms à retenir pour le jeudi : LSDXOXO et Kirara. Le premier, originaire de Philadelphie, navigue entre culture ballroom et show drag sur fond de techno saccadée tandis que la

© You can't buy buy

seconde, déjà passée par le Sucre, est connue pour ses shows travaillés et galactiques. Pour la Nuit, que du beau monde puisque Jennifer Cardini nous fera l'honneur de sa présence pendant que les collectifs Plusbellelanuit et House of Briantz s'associeront pour un show queer avec en guest-star la DJ HAAï (qui a sorti un des meilleurs albums de l'année dernière).

VENDREDI 19 MAI

Après que CC:DISCO!, DJ et patronne de label, a chauffé la Salle 1930, on retrouvera le collectif Camion Bazar. Ils portent bien leur nom : ces joyeux lurons mixent ce qui leur chante, de la funk au disco en passant par la house. Pour continuer la soirée, l'intrigante chanteuse argentine Sassyggirl viendra enflammer l'Esplanade, juste avant le passage de la talentueuse Paula Tape pour un set qui s'annonce déjà iconique. Plus tard dans la nuit, Anetha fera trembler les Usines Fagor avec son groove dantesque.

SAMEDI 20 MAI

En cet avant-dernier jour de festival, il ne faudra absolument pas louper Avalon Emerson et Ellen Allien. Programmées l'une après l'autre dans la Salle 1930, les DJs californienne et berlinoise sont les fers de lance d'une techno féministe et visionnaire, tant sur la forme que sur le fond. Pour compléter cette programmation féminine, Marina Trench et Barbara Boeing seront en B2B avant que l'irremplaçable The Blessed Madonna continue de secouer le dancefloor.

Outre cette programmation musicale foisonnante, le festival propose des podcasts, un espace archives, des tables rondes sur le sens politique de la fête et le déclin de la presse musicale, des open-airs, un espace enfant… De quoi fêter dignement les 20 ans de Nuits Sonores !

-

NUITS SONORES
Du 17 au 21 mai dans Lyon.
Toute la programmation sur nuits-sonores.com

-

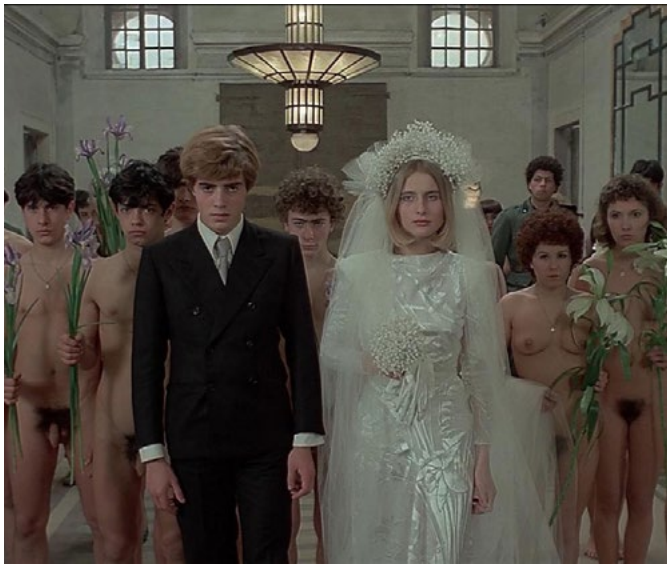
DR

EXPOSITION

1000 DREAMS 1000 RÊVES

En partenariat avec le festival Écrans Mixtes, le Goethe Institut abrite une exposition photo pour mettre en lumière les récits des réfugié·es LGBT+ en Europe. À contrepied des représentations parfois instrumentalisées et larmoyantes, *1000 Rêves* est le fruit du travail des réfugié·es eux-mêmes.

JUSQU'AU 31 MARS AU GOETHE INSTITUT, 18 RUE FRANÇOIS DAUPHIN-LYON 2 / WWW.GOETHE.DE



DR

CINÉMA

PIER PAOLO PASOLINI

Aussi adulé que controversé, le réalisateur italien est mis à l'honneur à l'occasion d'une rétrospective consacrée à son œuvre et ses engagements. Au programme : des projections de ses films, des conférences, mais aussi une exposition photo inédite sur sa relation passionnelle avec le football.

JUSQU'AU 23 MARS À L'INSTITUT LUMIÈRE, RUE DU PREMIER FILM-LYON 8 / WWW.INSTITUT-LUMIERE.ORG

MUSIQUE

CLAUDINE LEBÈGUE

L'inclassable Claudine Lebègue poursuit inlassablement sa route avec son cinquième album, *Quand il fait chaud*, qu'elle viendra interpréter dans son style inimitable de gouaille rock.

LE 17 MARS AU THÉÂTRE JEAN MARAIS, 59 RUE CARNOT-SAINT-FONS / WWW.THEATRE-JEAN-MARAIS.COM

DR

SCÈNES

ONE SHOT

Puissance et sensibilité sont loin d'être antinomiques. La preuve en est avec ce manifeste pour la danse où huit femmes affirment haut et fort leur féminité et leur soif d'émancipation, sur un mix musical de house dance et d'afrobeat.

LE 21 MARS AU TOBOGGAN, 14 AVENUE JEAN MACÉ-DÉCINES / LETOBOGGAN.COM
LE 28 MARS À LA RAMPE,15 AVENUE DU 8 MAI 1945 -ÉCHIROLLES/ LARAMPE-ECHIROLLES.FR

© Timothee Lepolvet

DR

EXPOSITION

PATRIARCHIE MAGAZINE

L'association grenobloise Patriarchie exposera les 19 unes de son "*faux magazine satirico-féministe*" au Café Rosa. Aussi dérangeantes que drôles, ces couvertures fictives reprennent les codes de la presse féminine misogyne et stéréotypée pour nous faire réfléchir à ce qu'implique (hélas) le quotidien d'une femme aujourd'hui.

DU 17 MARS AU 17 AVRIL AU CAFÉ ROSA, 78 BIS RUE BECHEVELIN-LYON 7 / FB/

SCÈNES

LE CHÂTEAU DE BARBE-BLEUE

Le compositeur et pianiste hongrois Béla Bartók raconte l'histoire de Barbe-bleue, qu'on pourrait considérer comme le récit sur les féminicides le plus célèbre de la culture populaire.

DU 18 MARS AU 4 AVRIL À L'OPÉRA DE LYON, 1 PLACE DE LA COMÉDIE-LYON 1 / OPERA-LYON.COM

DR

Par la rédaction

© Cie Ariadne

SCÈNES

CES FILLES-LÀ

C'est l'histoire de 20 jeunes filles qui grandissent ensemble dans une prestigieuse institution. Elles sont meilleures amies pour la vie… Ou du moins, c'était ce qui était prévu. Mais lorsqu'un *nude* de Scarlett devient viral sur les réseaux sociaux, le groupe éclate.

LES 23 ET 24 MARS AU THÉÂTRE DU VELLEIN, AVENUE DU DRIEVE-VILLEFONTAINE / LEVELLEIN.CAPI-AGGLO.FR

© Arnaud Bartereau

SCÈNES

ET LE CŒUR FUME ENCORE

Avec ce spectacle, la compagnie Nova revient sur l'histoire de la guerre d'Algérie, évoque ses non-dits et pense ses échos et ses oublis dans la France d'aujourd'hui.

DU 21 AU 24 MARS À LA COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE, PLACE JEAN DASTÉ-SAINT-ÉTIENNE / LACOMEDIE.FR

© Loïc Nys

SCÈNES

LE IENCH

En écho aux bavures policières et à l'affaire Adama Traoré, Eva Doumbia propose un spectacle qui dénonce le racisme systémique niché dans les détails du quotidien. À travers la trajectoire d'une famille afropéenne, la metteuse en scène sort de l'invisibilisation les personnes issues de l'immigration.

LES 22 ET 23 MARS À LA MC2, 4 RUE PAUL CLAUDEL-GRENOBLE / MC2GRENOBLE.FR

NICOLE GENOVESE
ASSOCIATION CLAUDE VANESSA
LE RÊVE ET LA PLAINTE
30→31/03
THÉÂTRE
7 rue Orsel 69600 Oullins
La Renaissance
THÉÂTRE • MUSIQUE
theatrelarenaissance.com
UNE ÉDUCATION MANQUÉE
THÉÂTRE MUSICAL
6→7/04
EMMANUEL CHABRIER
ALICE MASSON | QUENTIN GIBELIN
COMPAGNIE LE ROY S'AMUSE

© Jean-Louis Fernandez

MUSIQUE

AL ATLAL, CHANT POUR MA MÈRE

Al Atlal signifie "*Les Ruines*" en arabe. Et ce sont bien des vestiges qui nous sont rapportés, chantés par la comédienne Norah Krief. Car pour elle, *Al Atlal* n'est pas qu'une chanson, c'est aussi un souvenir d'enfance. Interprétant les chansons d'Oum Kalsoum, elle revient sur son rapport difficile à ses racines tunisiennes et sur l'intégration, parfois compliquée, de sa famille en France.

LE 24 MARS AU THÉATRE FRANÇOIS PONSARD, 4 RUE CHANTE-LOUVE-VIENNE / THEATRE-FRANCOIS-PONSARD.FR

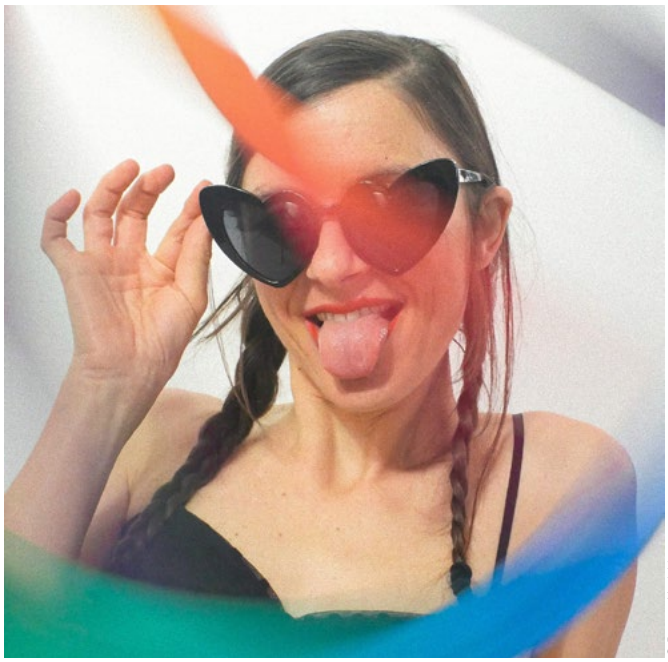
SCÈNES

TOUT ENTIÈRE

Vivian Maier, ce nom est peu connu du grand public. Et pourtant, sa vie est un roman. *Nanny* américaine, elle était aussi une génie de la photographie. Ses nombreux négatifs ont été découverts à sa mort, en 2009. Depuis, le mystère autour de ses clichés passionne.

LE 24 MARS AU CENTRE CULTUREL DE LA RICAMARIE, AVENUE MAURICE THOREZ-LA RICAMARIE / CENTRE-CULTUREL-LARICAMARIE.FR

DR



© Bonsoir Mathilda

MUSIQUE

CŒUR

Véritable phénomène musical, Cœur mélange depuis des années une approche pop à des sonorités rap. Connue pour ses textes profondément féministes, la chanteuse de "*trap-love*" revendique une esthétique léchée et unique qu'elle développe dans ses clips vidéos.

LE 23 MARS AUX ABATTOIRS DE BOURGOIN, 18 ROUTE DE L'ISLE D'ABEAU-BOURGOIN-JALLIEU / LESABATTOIRS.FR
LE 20 AVRIL AU TOI TOI LE ZINC, 17-19 RUE MARCEL DUTARTRE-VILLEURBANNE /

DR

SCÈNES

LOUIS CATTELAT

Sur scène, Louis Cattelat aborde sans détour et avec humour les thématiques du genre et de l'homosexualité. Ses anecdotes demeurent terriblement familières et résonnent bien souvent avec les expériences personnelles de son public.

LE 26 MARS AUX ARPENTEURS, 13 RUE LANTERNE-LYON 1 / LESARPENTEURS-BAR.COM
LE 27 MARS À L'ESPACE GERSON, 1 PLACE GERSON-LYON 5 / ESPACEGERSON.COM
LE 13 AVRIL À L'ANTIDOTE, 108 RUE SAINT-GEORGES-LYON 5 / ANTIDOTE-PUB.COM

SCÈNES

GLOVIE

Glovie est un·e enfant non-binaire de 10 ans. Iel habite avec sa mère qui a fui la Serbie et travaille désormais de nuit. Glovie passe donc beaucoup de temps seul·e à rêver. Mais s'iel fait preuve d'autant d'imagination, c'est surtout pour contourner la difficulté de se construire dans la précarité et l'ignorance de ses origines.

DU 31 MARS AU 1 AVRIL AU THÉATRE DE LA CROIX-ROUSSE, PLACE JOANNÈS AMBRE-LYON 4 / CROIX-ROUSSE.COM

© Marjolaine Moulin

MUSIQUE

FISHBACH

Depuis l'album *À ta merci*, les sonorités eighties entre dark et pop de Fishbach nous ont conquis·es. L'interprète des entêtants *Un autre que moi* et *Mortel* défendra sur la scène du Fil son nouvel album fraîchement sorti : *Avec les yeux*.

LE 30 MARS AU FIL, 20 BOULEVARD THIERS-SAINT-ÉTIENNE / LE-FIL.COM

DR

SCÈNES

ZANSKAR - SEMEUSES DE JOIE

Elles n'avaient jamais quitté leur village du Zanskar, perché à presque 4000m d'altitude avant de croiser la route de Caroline Riegel. Accompagnées par cette voyageuse-cinéaste, onze nonnes bouddhistes traversent leur pays : l'Inde. Après quatre mois de découverte, elles retournent dans leur village et ouvrent une école pour nonnes. Une ciné-conférence qui transporte le public aux confins des plaines indiennes.

LE 4 AVRIL AU KARAVAN THÉATRE, 50 RUE DE LA RÉPUBLIQUE-CHASSIEU / KARAVAN-THEATRE.FR

DR

© Horric Lingenheld

SCÈNES

LA PRINCESSE QUI N'AIMAIT PAS

Dans ce conte de fée moderne, le public découvre une princesse que le royaume tout entier souhaite marier. Mais la princesse ne l'entend pas de cette oreille. Affirmant ses choix et ne voulant pas se faire dicter une ligne de conduite, elle rejette tous les prétendants.

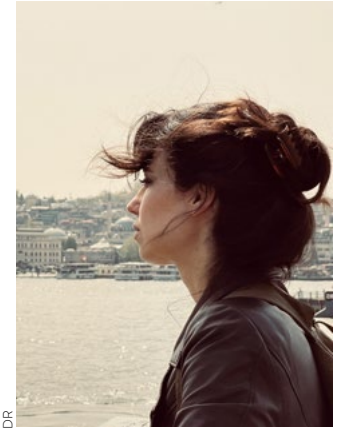
DU 4 AU 12 AVRIL AU THÉATRE DE LA RENAISSANCE, 7 RUE ORSEL-OULLINS / THEATRELARENAISSANCE.COM

SCÈNES

LA LANGUE DE MON PÈRE

Comment le racisme quotidien sème la violence et la honte chez les individus ? C'est à cette question que tente de répondre Sultan Ulustaş Alopé dans cette pièce qui narre l'histoire d'une femme récemment immigrée en France.

DU 5 AU 9 AVRIL AU THÉATRE DES CLOCHARDS CÉLESTES, 51 RUE DES TABLES CLAUDIENNES-LYON 1 / CLOCHARDSCELESTES.COM



DR

FESTIVAL SOUS LE SOLEIL DES MOTS

PASS FESTIVAL : 30 €

CONCERT THÉÂTRALISÉ
À BOUT DE SOUFFLE
VENDREDI 5 MAI À 20 H

LES FABLES DE LA FONTAINE
THÉÂTRE
SAMEDI 6 MAI À 14 H

L'HOMME QUI PLANTAIT DES ARBRES
THÉÂTRE / MUSIQUE
SAMEDI 6 MAI À 16 H 30

Chassieu.fr
le Karavan théâtre

© Léa Masson

SCÈNES

UNE ÉDUCATION MANQUÉE

Dans cette comédie musicale, les pensées conservatrices et moralisatrices se confrontent à la réalité du monde social. Le public assiste à la mésaventure d'un comte le soir de sa nuit de noces. Malgré l'excellente éducation qu'il a reçue, il est complètement désemparé : que doit-il faire ?

DU 6 AU 7 AVRIL AU THÉATRE DE LA RENAISSANCE, 7 RUE ORSEL-OULLINS / THEATRELARENAISSANCE.COM

© Frédéric Carestia

MUSIQUE

MARIANNE JAMES

Après avoir fait les belles heures de la *Nouvelle Star*, le télé-crochet de M6, où elle a officié comme jurée, Marianne James remonte sur les planches pour retracer l'histoire du chant, des grottes de Lascaux à Céline Dion.

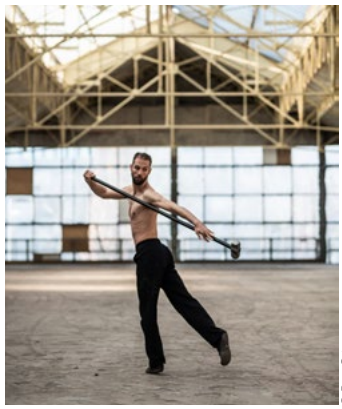
LE 7 AVRIL À PÔLE EN SCÈNES, 1 RUE MARYSE BASTIÉ-BRON / POLE-EN-SCENES.COM

SCÈNES

VANTHORHOUT

Dans ce solo d'Alexander Vantournhout, la masculinité est remise en question. Incarnant Thor, Dieu guerrier nordique, l'artiste belge transforme son marteau en un instrument souple, à la fois puissant et fragile, pour devenir un héros non-violent.

DU 7 AU 8 AVRIL AUX SUBS, 8 BIS QUAI SAINT-VINCENT-LYON 1 / LES-SUBS.COM



© Bart Grietens

MUSIQUE

AGAR AGAR ET LES EAT GIRLS

Agar Agar passera par Villeurbanne dans le cadre de sa tournée européenne pour promouvoir l'album *Player Non Player*. Le duo parisien sera précédé en première partie par les Eat Girls, groupe de cold pop lo-fi de Lyon.

LE 17 AVRIL AU TRANSBORDEUR, 3 BOULEVARD DE STALINGRAD-VILLEURBANNE / TRANSBORDEUR.FR

© Naïa Combary

© Diego Bresani

SCÈNES

LE JOUR J DE MADEMOISELLE B

Tenue de soirée, talons hauts, rouge à lèvres vif et chevelure de sirène, Mademoiselle B. est une célèbre actrice qui remonte sur scène après dix ans d'absence pour ses adieux au public. Mais le soir de la première, elle se retrouve face à sa plus grande peur : des enfants.

DU 18 AU 20 AVRIL À LA MC2, 4 RUE PAUL CLAUDEL-GRENOBLE / MC2GRENOBLE.FR

SCÈNES

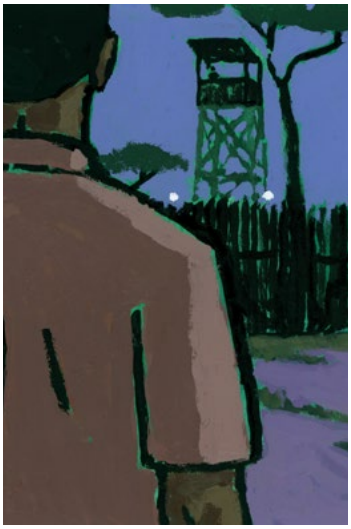
LE PRIX DES ROSES - MUJER VERTICAL 2023

Direction le continent sud-américain avec la version 2023 du spectacle d'Éric Massé. Après le succès de cette pièce en 2019, les cinq interprètes – dont Alejandra Borrero, comédienne et militante lesbienne, et Juliette, le personnage incarné par Éric Massé – se réunissent à nouveau pour dénoncer les violences subies par les femmes et la communauté LGBT+ en Colombie.

DU 24 AU 26 AVRIL AU THÉATRE POINT DU JOUR, 7 RUE DES AQUEDUCS-LYON 5 / POINTDUJOURTHEATRE.FR

© Jean-Louis Fernandez

Par la rédaction



DR

SCÈNES

COMBAT DE NÈGRE ET DE CHIENS

Dans une cité d'Afrique de l'Ouest construite pour les employés blancs d'une entreprise française, Alboury vient réclamer le corps de son frère. Ce dernier a été assassiné mais ça, il ne l'apprendra que plus tard. Ce thriller théâtral explore le rapport à l'humanité et à l'inhumanité, le poids de la souffrance et la peur de l'autre.

DU 25 AU 29 AVRIL AUX CÉLESTINS, 4 RUE CHARLES DULLIN-LYON 2 / THEATREDESCELESTINS.COM

SCÈNES

FUTURENOW

Avec *FutureNow*, Yuval Pick appelle le public à réactiver son imaginaire enfantin. Dédiée au jeune public mais pas seulement, cette nouvelle création s'appuie sur un dispositif sonore ingénieux qui allie voix, rythmes et musicalités corporelles. Le chorégraphe extrait ainsi les souvenirs liés à l'enfance de la mémoire des quatres danseurs.

DU 25 AU 28 AVRIL À LA MAISON DE LA DANSE, 8 AVENUE JEAN MERMOZ-LYON 8 / MAISONDELADANSE.COM

DR

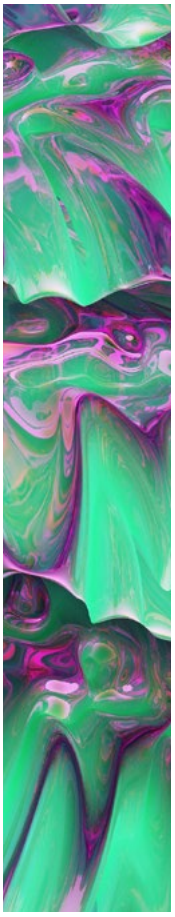
SCÈNES

DANS MON DESSIN

Dans ce seule-en-scène, Jenny Charreton exprime le vécu à la fois intime et politique de la transidentité. La comédienne se présente assise dos au public : on ne voit donc que ses mains, projetées sur un écran vidéo. Devant elle, des objets qu'elle va manipuler pour raconter ses peurs et ses joies, sa force et sa colère.

DU 26 AU 29 AVRIL AU THÉÂTRE DE LA CROIX-ROUSSE, PLACE JOANNÈS AMBRE-LYON 4 / CROIX-ROUSSE.COM

© Collectif Offense

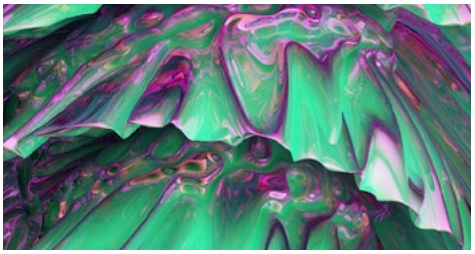


LA BELLE ELECTRIQUE
DE L'AIR, DU TEMPS !
MARS/AVRIL#2023

Salle de concert, nuit,
lieu de vie,
bar,
restaurant à Grenoble !

12 esplanade Andry Farcy
38000,
Grenoble

la belle **de l'air,**
électrique **du temps**



Théâtre =
THE GLASS ROOM
Leili Yahr

MAI
JEU. 04 20H

Une odyssée diplomatique qui explore avec humour, critique et humanité la genèse des rapports passionnels entre deux puissances, l'Iran et les États-Unis.

HEXAGONE Scène Nationale
www.theatre-hexagone.eu - 04 76 90 00 45

© Dan Aucante

SCÈNES

HIP HOP OPENING

Imaginé par Saïdo Lehlouh et Bouside Ait Atmane, *Hip Hop Opening* invite au partage intergénérationnel. Cette scénographie convoque dix interprètes de tous âges et un DJ pour des sonorités entre house, locking, popping et freestyle.

DU 4 AU 5 MAI À LA MC2, 4 RUE PAUL CLAUDEL-GRENOBLE / MC2GRENOBLE.FR
DU 23 AU 26 MAI À LA MAISON DE LA DANSE, 8 AVENUE JEAN MERMOZ-LYON 8 / MAISONDELADANSE.COM

SCÈNES

PIG BOY 1986 - 2358

Divisée en trois parties, cette pièce suit tout d'abord un jeune éleveur de porcs français face à la crise agricole des années 2010, puis Pig Boy, égérie d'une marque de jambon, accusé d'avoir copulé avec une fan japonaise et enfin la fuite d'une truie qui met bas dans la forêt. Entre réalisme et fantastique, le spectacle explore la manière dont la norme écrase l'individu qui ne se plie pas à son modèle.

DU 4 AU 5 MAI, AU THÉATRE DE LA RENAISSANCE, 7 RUE ORSEL-OULLINS / THEATRELARENAISSANCE.COM

© Steve Ollagnier

© Bertrand Gaudillière

LITTÉRATURE

LITTÉRATURE LIVE 2023

Durant 6 jours, le festival Littérature Live organisé par la Villa Gillet rassemble rencontres avec les écrivain·es, ateliers d'écritures et performances. Avec notamment Tristan Garcia, l'auteur du remarqué *La meilleure part des hommes*, l'engagée Lola Lafon et le romancier et poète catalan Pol Guasch.

DU 9 AU 14 MAI À LA VILLA GILLET, 25 RUE CHAZIÈRE-LYON 4 / VILLAGILLET.NET

SCÈNES

AMORE

Le metteur en scène italien Pippo Delbono s'empare du thème infini de la quête de l'amour. Lors d'un voyage au Portugal, et à la lumière de la pandémie du Covid, il nous parle de celles et ceux qui sont parti·es de cette terre sans entendre un ultime cri d'amour.

LE 10 ET 11 MAI AU BONLIEU, SQUARE DES MARTYRS DE LA DÉPORTATION, 1 RUE JEAN JAURÈS-ANNECY / BONLIEU-ANNECY.COM

© Luca Del Pia

SCÈNES

LE PORTRAIT DE DORIAN GRAY

Pour cette adaptation du célèbre roman d'Oscar Wilde, le metteur en scène Thomas Le Douarec propose une pièce qui évacue la morale pour aller à l'essentiel de ce récit transgressif. Il offre ainsi une réflexion sur la jeunesse et la fatalité à travers le personnage de Dorian Gray.

LE 16 MAI À À PÔLE EN SCÈNES, 1 RUE MARYSE BASTIÉ-BRON / POLE-EN-SCENES.COM

© Francis Grosjean

SCènes

TRANSFORMÉ

Fanny de Chaillé et Sarah Murcia se saisissent de *Transformer*, le 2e opus solo de Lou Reed pour en fournir une version à leur image. En se réappropriant l'univers de l'artiste américain et de David Bowie, les deux comédiennes s'amusent avec toutes les possibilités de métamorphoses.

DU 10 AU 12 MAI AU TNG-ATELIERS, 5 RUE PETIT DAVID-LYON 2 / TNG-LYON.FR

© Marc Domage

© Florian Salabert

MUSIQUE

FESTIVAL PAROLES ET MUSIQUES

Pour sa 32e édition, le festival stéphanois invite plus d'une vingtaine d'artistes.
Au programme : Suzane que l'on ne présente plus, mais aussi des découvertes comme Claude, THX4CRYING ou encore Lou Muguet.

DU 22 AU 28 MAI À SAINT-ÉTIENNE / FESTIVALPM.COM

DR

MUSIQUE

AYA NAKAMURA

La reine de la pop urbaine française viendra enflammer la scène de la Halle Tony Garnier pour promouvoir la sortie de son dernier et quatrième album *DNK*. Fidèle à elle-même, la chanteuse combine les genres musicaux pour nous raconter sa vie sentimentale … et surtout nous faire danser.

LE 23 MAI À LA HALLE TONY GARNIER, 20 PLACE DOCTEURS CHARLES ET CHRISTOPHE MÉRIEUX-LYON 7 / HALLE-TONY-GARNIER.COM

3 MAI → 8 OCTOBRE 2023

BLEU

UNE TERRASSE AQUATIQUE
DES FLOTS DE RENDEZ-VOUS ARTISTIQUES

subs

LIEU VIVANT D'EXPÉRIENCES ARTISTIQUES, LYON 1ER LES-SUBS.COM

VILLE DE LYON
La Région Auvergne-Rhône-Alpes
PRÉFET DE LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

© Nicolas Badout

Par Lucas Iannuzzi

FAIRE FEU DE TOUT BOIS

Avec deux expositions en seulement quelques mois à Lyon, l'illustrateur Nicolas Badout pointe du doigt nos incohérences et compromissions face au pouvoir capitaliste. Et ouvre la voie à d'autres possibles.

Nicolas Badout est dans la pratique et aux origines un artiste-illustrateur lyonnais. Il aimait sortir de sa tête des images que lui évoquaient ses lectures. Grande idée puisqu'on lui proposa d'illustrer la – superbe – réédition du chef d'œuvre de Ken Kesey, *Et quelquefois j'ai comme une grande idée* (Monsieur Toussaint Louverture, 2020). Un splendide écrin où il déploie dès la couverture une iconographie puissante : un tronc décapité aux racines profondes flotte dans un océan d'yeux aux regards erratiques. Tout semble dit. D'où venons-nous, où regardons-nous ? Mais encore, qu'est-ce qui nous toise et nous attend au tournant ?

Sa dernière exposition *Dans la joie et la bonne humeur*, qui s'est tenue en janvier dernier à la galerie l'Alcôve, surlignait – en rose et bleu fluo – sans détours notre ethos schizophrène. Une consciente et folle incertitude sur notre devenir s'y déployait. À califourchon entre pulsions consuméristes que nous aspirons pourtant à réformer et petites – mais quotidiennes – compromissions mortifères qui achèvent de bâtir notre grand palais dissonant. Caustique mais attentif, l'artiste ne se pose toutefois pas en prescripteur préférant se gausser – avec nous – de nous-mêmes, invitant à regarder en face les équilibres fragiles d'un monde au bord du précipice et les peurs d'une génération Y rieuse tout à coup projetée vers « *un futur qui n'est pas souhaitable* ».

PERSPECTIVES ÉCOLOGIQUES ET RÉPÉTITION DE L'HISTOIRE

La question écologique, omniprésente dans son travail, ne forme « *toutefois pas un silo* » et sous-tend d'autres luttes : LGBT+ et écoféministes… N'en déplaise aux vrais prescripteurs fascisants – têtes dans le guidon néolibéral – lui veut rendre hommage aux hérauts et héraldesses qui annoncent un monde possiblement fait d'identités non-normatives et non-soumises au cynisme confondant de celleux qui ont surtout intérêt à ce que rien ne change. L'artiste invite donc à repolitiser l'art autour d'une production qui percute imaginaires et consciences d'ordinaire abreuvés d'un flot continu d'images opérant des injonctions contradictoires :

© Nicolas Badout

« *Consommez ! Mais pas tant, mais quand même…* ».

Son travail consiste bien souvent à joliment enrober nos contradictions ceci précisément pour ne jamais s'y dérober. Il y est question de possibles lendemains – souhaitables ou non – et donc de notre capacité à re-*panser* le monde. En ce sens il expose jusqu'à la fin mars au Marché Gare un corpus d'œuvres opérant un cadrage large sur différents moments de vie du Palais de la Culture « Energetik » de Pripyat, situé à moins de 3km de la centrale de Tchernobyl.

De sa construction dans les années 1970 à son inauguration ; puis la catastrophe un jour d'avril 1986 et le vide radioactif chassant l'humain du tableau, s'autorisant enfin une incartade dans un futur possible. Parce qu'elle donne à voir l'imminence d'un retour du funeste l'œuvre est saisissante et nous point douloureusement dans un moment où les bombes russes affligent l'Ukraine et menacent aujourd'hui la centrale de Zaporijia.

-

À VOIR

ЭНЕРГЕТИК - ENERGETIK,
Exposition par Nicolas Badout
Jusqu'au 31 mars au Marché Gare,
4-6 place Hubert Mounier-Lyon2.
Visible les soirs de concerts pour les personnes munies d'un billet.

-

Par Didier Roth Bettoni

MÉMOIRE VIVE

Avec *95*, son deuxième roman, Philippe Joanny revient sur une année charnière de l'histoire du VIH–sida, marquée par les hécatombes, avant l'arrivée des trithérapies.

Au milieu du salon de Lucien, il y a ce canapé sur lequel Philippe évite de s'assoir. Parce que c'est là qu'Alex est mort, et qu'il y devine encore la trace de son corps. Ce souvenir, celui de la disparition d'un garçon de vingt et quelques années un soir de 1995, le souvenir de son corps couché sur ce canapé, comme endormi, ce souvenir jamais effacé de la mémoire de Philippe Joanny, forme la trame de ce roman de la mémoire qu'est 95.

© Clarisse Tranchard

La mémoire de l'auteur bien sûr, mais aussi celle d'un groupe d'amis, d'une sorte de famille éparpillée à travers les années et que Philippe entreprend d'interroger. Sur Alex évidemment, mais aussi sur eux, sur ce temps d'une jeunesse enfuie qu'on ne saurait qualifier d'insouciante tant elle oscillait sans cesse — et Philippe Joanny le retranscrit à merveille — entre la joie et la terreur, entre la fête et le cimetière, entre la vie et la mort, toujours à deux doigts de basculer. *95* est le roman de la mémoire d'une communauté.

95. La date n'est pas un hasard. Elle est même terriblement signifiante. 95, une de ces années noires où la mort s'invitait sans cesse dans le quotidien des jeunes gays, mais aussi la dernière année avant l'arrivée des trithérapies qui allaient enfin tout changer. Ni Alex, ni Philippe, ni Lucien, ni Gaby, ni Jeff, ni Denis, ni Boris, ni Willy, ni Hervé, ni personne bien sûr ne le savait, et l'hécatombe continuait. Et à cause d'elle, face à elle, pour la repousser, la narguer, pour refuser la résignation ou s'interdire d'être submergés par le chagrin, les garçons de la bande de Philippe sortent, draguent, baisent, boivent, prennent des drogues, courent de club en club, s'étourdissent, rient aux éclats, se couvrent de paillettes, s'exaltent dans un éternel présent. Il faut vivre. Vivre vite. Vivre beaucoup. Vivre maintenant. L'avenir ? Quel avenir ?

95 va vite, court au fil des jours de la semaine qui a vu Alex mourir puis son enterrement, saute d'un temps à un autre avec une habileté rare, entrelaçant trois présents : celui de ces sept journées de 1995, celui de ce moment en 2000 où Philippe interroge les survivants, et celui d'aujourd'hui où l'auteur-narrateur s'efforce de reprendre le fil de ces vingt-cinq ans, contemplant les ruines de ce qui a disparu : le Marais, les boîtes, les bars, les amis, surtout les amis. « *Ils tombent les uns après les autres et on les laisse tomber* » écrit-il dès l'entame de ce deuxième roman. S'il a vacillé, lui n'est pas tombé. Joanny prouve surtout avec ce livre qu'il n'a pas laissé tomber, rien ni personne.

-

À LIRE

95 de Philippe Joanny (Grasset).
En librairies.

-

MC2 :

théâtre
danse
musique
cirque

photo © Arnaud Bertereau - Licences 1-2021-004429/30/32/33 2-2021-004435 3-2021-004436

22–23 mars, 20h

photo © ADiego Bresani - Licences 1-2021-004429/30/32/33 2-2021-004435 3-2021-004436

18–20 avril

En itinérance en Isère du 30 mars au 13 mai

MC2: Maison de la Culture de Grenoble
4 rue Paul Claudel CS 92448
38034 Grenoble Cedex 2

04 76 00 79 00
mc2grenoble.fr

2
23

Par Diane Rouzier

© Tom Atwood

GALVAUDÉE, LA LIBERTÉ ?

Il y a quelques années alors qu'elle hésite à écrire un livre sur la liberté, trouvant le mot trop galvaudé, Maggie Nelson croise sur le campus où elle enseigne un stand où il est écrit : « *Arrêtez-vous si vous voulez parler de liberté.* »

Elle obtempère et se voit proposer trois pin's aux slogans suivants : « *sauver les fœtus / écraser la gauche / défendre le droit au port d'arme* ». C'est, entre autres, contre cette appropriation par la droite américaine du terme de liberté qu'elle décide de poursuivre son projet. *De la liberté : Quatre chants sur le soin et la contrainte* est paru en France en 2022, aux Éditions du sous-sol et c'est une œuvre de pensée contemporaine magistrale.

Maggie Nelson est une poétesse, essayiste, universitaire et critique d'art états-unienne que nous connaissons principalement pour son ouvrage *Les Argonautes* paru en 2015 (voir *Hétéroclite* #130) dans lequel elle partageait l'histoire de sa famille queer, narrant la transition de son compagnon simultanée à sa grossesse et où elle nous livrait déjà une réflexion puissante.

Dans *De la liberté*, tout commence par ce besoin, celui d'écrire à propos de la liberté et tout se poursuit par un constat, celui qu'il n'est pas possible de parler de liberté sans parler de soin et de contrainte. Autrement dit, il n'existe pas une liberté aux contours nets et saisissables et de nos désirs inconscients à une vie en société qui suppose de s'organiser, "ma liberté" a peu de sens si elle n'est pas liée à celle de l'Autre et des autres. *Breaking news*, me direz-vous. Il semble néanmoins que rappeler ceci n'est pas un luxe à défaut d'être un poncif. La liberté est donc aussi contrainte et soin. C'est ce nœud entre liberté individuelle, vie relationnelle et enjeux politiques que Maggie Nelson va dérouler aux fils de quatre domaines aux actualités inflammables : l'art, la sexualité, l'usage des drogues et l'insoutenable inquiétude liée au réchauffement climatique.

Ambitieux projet qu'elle réussit grâce à une écriture parfaitement ajustée, loin des pièges du style universitaire comme de ceux du récit-témoignage, elle chemine entre le partage de ses expériences, de ses étonnements et un abondant travail de références allant de Rimbaud à Butler, en passant par Michel Foucault, Freud, Nina Simone, Hannah Arendt, Aimé Césaire et Despentes pour ne citer qu'elles et eux. Ambitieux et nécessaire tant sa lecture nous aide à saisir certains enjeux actuels du monde occidental dans lequel nous vivons. Enfin, il est heureux de lire une pensée féministe et décoloniale à propos de la liberté. De lire quelqu'un qui ne doute pas du fait que la liberté de certain·es repose sur le fait que d'autres sont contraint·es. Comme de lire quelqu'un qui croit que nos désirs ne nous sont pas toujours évidents et que nous sommes des êtres complexes et ambivalents. Il en irait de nous comme de la liberté, insaisissables au risque de l'enfermement, capables d'agir pour soi et avec les autres autrement que via des idéologies.

-

À LIRE

De la liberté : Quatre chants sur le soin et la contrainte de Maggie Nelson (Éditions du sous-sol). En librairies.

-

Diva Syndicat
Cie Mise à Feu
toutes en musique
ven. 05/05

La Revue
La Grenade
théâtre d'actualités
ven. 12/05

Avant
Première
saison 23/24
jeu. 06/07

Le Polaris
Corbas
04 72 45 51 55 • www.lepolaris.org

FESTIVAL DE CIRQUE(S)
UTO
PISTES
LYON MÉTROPOLE
6ème ÉDITION
23 MAI
AU
17 JUIN
2023
FESTIVAL-UTOPISTES.FR
METEIONIER

© Camille Lenain

Par Sarah A.

VIOLENCES SOURDES AU SALON

Avec *Le Salon marocain* publié en 2019, l'auteur lyonnais Djalil Djezzar signe son premier roman autobiographique dans lequel il témoigne de son parcours de reconstruction après avoir été sexuellement abusé par son père et non protégé par sa mère. Le livre a été récompensé par le Prix du Roman Gay 2019, dans la catégorie Découverte.

C'est un livre qui fait penser à ce beau vers des *Fleurs du Mal* de Baudelaire : « *Tu m'as donné ta boue et j'en ai fait de l'or* ». Le narrateur fait preuve de cette vertu alchimique de transformer « *la boue* » en « *or* » et la laideur en beauté. Il raconte dans ce récit son chemin de reconstruction après avoir été un enfant non désiré et abusé sexuellement par son père.

Le choix du récit autobiographique nous permet de découvrir le narrateur face à plusieurs obstacles de son existence : le patriarcat et le poids des traditions, la lutte des classes populaires et des transclasses, l'omerta familiale autour de l'inceste et l'homophobie intériorisée.

C'est donc par l'angle de l'intime que se révèlent à nous les détails de ce livre. Le narrateur est né à Villeurbanne dans un foyer étouffé par la tradition. Le père est violent et la mère endure ses violences dans le silence. Dès l'enfance, le narrateur n'a d'autres choix que de se battre pour (sur)vivre. Très jeune, il révèle à sa mère les attouchements incestueux que lui fait subir son père. La mère explique cela par le jeu et détourne le regard.

Mais cet enfant est bien décidé à avancer, il poursuit ses études et se forge, dans un rythme effréné, une carrière professionnelle remarquable. Jusqu'à ce qu'il rencontre Nicolas, son premier amour. Il prend conscience de son homosexualité, et particulièrement du blocage qui l'empêche de s'épanouir sexuellement. Une pause dans le temps et un retour dans le passé s'imposent, particulièrement quand le narrateur apprend que son neveu est à son tour victime des mêmes violences. Une nouvelle étape judiciaire commence pour briser le cercle du silence.

« Comment se reconstruire de manière équilibrée après avoir subi des agressions sexuelles incestueuses ? »

Le récit est ainsi ponctué par des moments marquants de la vie du narrateur. Via un va-et-vient entre la narration et l'auto-analyse, la réflexion gagne en profondeur et nous livre un récit intime et militant. Le questionnement en filigrane - comment se reconstruire de manière équilibrée après avoir subi des agressions sexuelles incestueuses ? - nous accompagne tout au long de la lecture. Ce livre mérite qu'on le range dans les rayons de notre bibliothèque militante, car il est un témoignage dans lequel beaucoup se reconnaîtront.

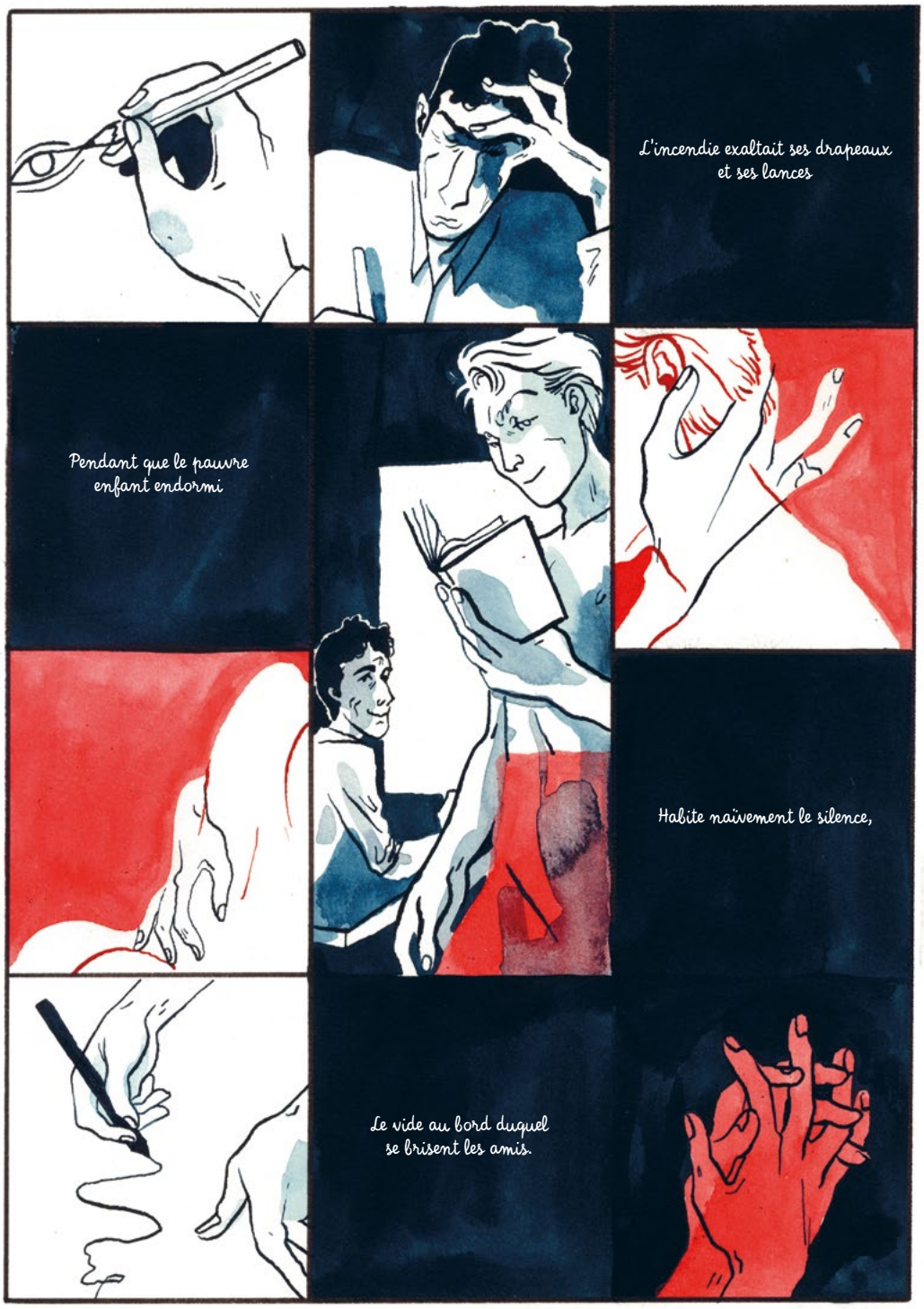
-

À LIRE

Le Salon marocain de Djalil Djezzar
(Éditions Textes Gays).
En librairies.

-

L'AMOUR MALGRÉ TOUT



© Isabelle Bauthian / Maurane Mazar

Dans leur BD *Les Choses sérieuses*, Isabelle Bauthian et Maurane Mazars nous racontent avec intelligence les années d'occupation du couple Cocteau–Marais. Pris dans une tempête sans précédent, leur amour a su rester à flots. Non sans quelques avaries.

D'amour, de guerre et d'art. L'histoire de Jean Marais et Jean Cocteau prend place dans l'œil d'un cyclone fou, où les plus puissantes passions humaines soufflent en vents contraires. Il serait faux de dire que le couple n'a pas connu quelques violents coups de moins bien. Mais il tient, inoxydable et invincible. Même la mort de Jean Cocteau en 1963 n'éteindra pas la dévotion que lui voue-

ra Jean Marais jusqu'à se propre disparition, bien plus tard, en 1998. Tout cela est bien tardif et la bande dessinée d'Isabelle Bauthian (scénario) et Maurane Mazars (dessins) ne prétend pas à cette exhaustivité. C'est le premier choix des *Choses sérieuses*, un livre qui fait s'entrechoquer sentiments tristes et élans sublimes au moment de leurs affrontements les plus terribles : la seconde guerre mondiale.
Leur rencontre en 1937 est d'ailleurs à peine évoquée. Deux ou trois pages, en début d'ouvrage, comme on radote une vieille histoire que tout le monde connait : le célèbre écrivain quarantenaire qui s'entiche d'un jeune acteur, beau comme un Dieu. Si on ne s'y intéresse que partiellement, c'est parce que ces débuts mentent sur la relation des deux hommes. Non, il ne s'agit pas d'une sordide histoire de pygmalion et de starlette. La démonstration des *Choses sérieuses* est implacable : le métal dont est fait leur amour est du genre qui résiste à tout.

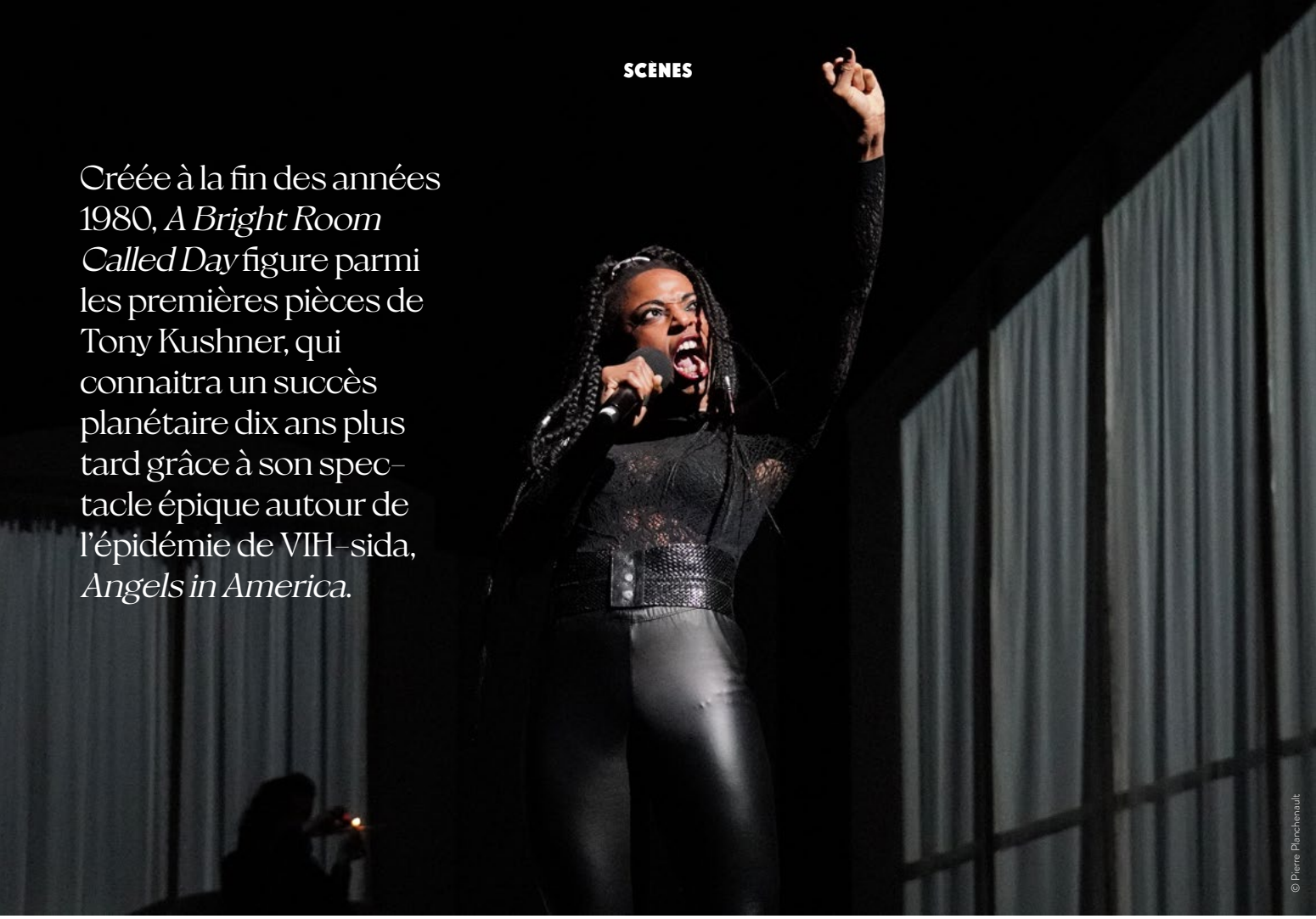
PLANER AU-DESSUS DU MONDE

Les addictions de Jean Cocteau, la célébrité exponentielle de Jean Marais, les coups d'un soir, les affres de la mondanité, le bruit des bottes et, bien sûr, une homophobie générale exacerbée par l'occupant et ses suppôts, tout cela se combine lors d'une seconde guerre mondiale qui aurait dû faire exploser le couple. Mais, comme le dit Jean Cocteau, il s'agit de refuser de « *se laisser distraire des choses sérieuses par la frivolité dramatique de la guerre.* » Si les corps et les esprits souffrent, l'amour de Cocteau et Marais, lui, plane au-dessus du monde.

Dans un récit ancré dans le réel grâce à la présence de multiples extraits de la presse de l'époque, Isabelle Bauthian et Maurane Mazars savent jouer du contraste entre l'amour et la guerre. L'impétueux Jean Marais, qui finira résistant et l'inconséquent Jean Cocteau, dont quelques-unes de ses amitiés lui seront reprochées ensuite, traversent ces années noires un pied sur terre, l'autre dans l'éden qu'ils se sont créés. Avec un savoir-faire peu commun, les deux autrices parviennent à suivre chacune des deux jambes sans jamais perdre leur lectorat. Le dessin épuré de Maurane Mazars et le code couleur qu'elle utilise pour notifier les différentes atmosphères démêle les fils d'une période particulièrement propice à la confusion, entre les mondes des arts, de l'occupation et de la romance.

Les Choses sérieuses, en cela, réussit un tour de force. Il rend claire une situation et des personnages d'une complexité inconcevable. La conclusion est là, qui vient toucher en plein cœur : on a beau lui opposer ses plus mortels ennemis, l'amour tient bon.

-
À LIRE
Les Choses sérieuses d'Isabelle Bauthian et Maurane Mazars (Steinkis).
En librairies.
-



Créée à la fin des années 1980, *A Bright Room Called Day* figure parmi les premières pièces de Tony Kushner, qui connaitra un succès planétaire dix ans plus tard grâce à son spectacle épique autour de l'épidémie de VIH-sida, *Angels in America*.

© Pierre Planchenault

L'EXTRÊME DROITE AU POUVOIR, UNE HÉRÉSIE ?

Par Stéphane Caruana

Si *A Bright Room Called Day* n'est pas la pièce la plus connue de Tony Kushner, elle porte pourtant en germe tout ce qui fait le théâtre de l'auteur gay américain et qui s'exprimera pleinement dans son plus grand succès à ce jour : *Angels in America*. En effet, on y trouve déjà son intérêt pour les sujets historiques puisque l'action principale de *Bright Room* se déroule dans l'appartement d'Agnes, à Berlin, au début des années 1930, en pleine ascension d'Hitler. Elle suit l'évolution d'un groupe d'ami·es de gauche face à la montée du nazisme.

Dans ce groupe figure notamment Baz, jeune homosexuel qui travaille à l'Institut de sexologie de Magnus Hirschfeld, centre de recherche en avance sur les questions liées à l'homosexualité notamment, ouvert en 1919 et détruit par les Nazis en 1933. Là encore, on retrouve le thème de la lutte pour les droits des personnes LGBT+ cher à Kushner et qu'il développera largement dans *Angels in America* en retraçant 15 ans d'épidémie de VIH-sida.

Mais plus encore, ce que l'on trouve dans *Bright Room* et qui traverse l'œuvre dramatique de Kushner, c'est sans doute sa haine viscérale contre la droite américaine. Dans la version initiale de *A Bright Room Called Day*, Tony Kushner intègre le personnage de Zillah, une militante de gauche noire et lesbienne qui vit dans les États-Unis des années 1980 de Ronald Reagan. Ses interventions, politiques, excentriques, décalées, participent à la conception brechtienne du théâtre de Kushner et créée des ponts entre Hitler et le président américain d'alors. Ce parallèle a d'ailleurs souvent été reproché à Kushner à la création de sa pièce.

Néanmoins, avec l'élection de Donald Trump, les metteur·euses en scène se sont à nouveau intéressé·es à la pièce, si bien que Kushner a modifié le texte et intégré un nouveau personnage, Xillah, qui interagit avec Zillah, depuis les États-Unis des années 2018-2020. C'est cette version que met en scène Catherine Marnas.

> « Ce que l'on trouve dans *Bright Room* et qui traverse l'œuvre dramatique de Kushner, c'est sans doute sa haine viscérale contre la droite américaine »

Or, si l'ascension au pouvoir de Donald Trump a pu un temps être perçue comme un folklore propre à la politique états-unienne, il ne fait guère de doutes aujourd'hui qu'elle annonçait les prémices d'une droitisation, voire d'une extrême droitisation des suffrages, également en Europe. Presque quatre décennies après sa création, *A Bright Room Called Day* pourrait malheureusement s'avérer bien plus d'actualité qu'il n'y parait.

À voir
A Bright Room Called Day,
du 11 au 13 mai aux Célestins,
4 rue Charles Dullin-Lyon 2 /
04.72.77.40.00 /
www.theatredescelestins.com

Villa Gillet

9 —14 mai 2023

Littérature Live 2023

Festival international de littérature de Lyon

Des grands dialogues d'auteurs internationaux, des performances, des rencontres en bibliothèques et en librairies, des ateliers d'écriture et de traduction, une webradio, ...
À la Villa Gillet, dans le Parc de la Cerisaie, à la Bibliothèque Municipale de Lyon, aux Subs, au Théâtre des Célestins, au Musée des Beaux-Arts et dans la Métropole de Lyon.

Les invités

Jakuta Alikavazovic FR
Nathacha Appanah FR
Guillaume Aubin FR
Justine Augier FR
Maïa Brami FR
Natasha Brown GB
Claire-Louise Bennett GB
Jan Carson IR
Jonathan Coe GB
Catherine Coquio FR
Maryline Desbiolles FR
Vinciane Despret BE
Donatella Di Pietrantonio IT
Anne Enright IR
Hélène Frappat FR
Tristan Garcia FR
Brigitte Giraud FR
Valentine Goby FR
Pol Guasch ES
Leila Guerriero AR
Anna Hope GB
Esther Kinsky DE
Lola Lafon FR
Julia von Lucadou DE
Olivier Mannoni FR
Sophie Merceron FR
Marc-Alexandre Oho Bambe FR
Sylvain Pattieu FR
Esmé Planchon FR
Claire Richard FR
Lucie Rico FR
Igiaba Scego IT
Marina Skalova UK
Maria Stepanova RU
Lucie Taïeb FR
Taina Tervonen FI
Florence Thinard FR
Beata Umubyeyi Mairesse RW/FR
Laura Vazquez FR
Samar Yazbek SY

Programme complet et réservation :
www.villagillet.net

Par Stéphane Caruana

SOUS LES CARCANS, LA TENDRESSE

Après *Désobéir*, spectacle qui s'attachait à restituer la parole de jeunes filles tentant de se soustraire aux pressions familiales et sociétales qui s'exercent sur elles, la compagnie Les Cambrioleurs, menée par la metteuse en scène Julie Berès, se penche sur la question des masculinités avec *La Tendresse*.

Depuis Simone de Beauvoir et sa retentissante assertion « *On ne nait pas femme, on le devient* » publiée dans le *Deuxième sexe* en 1949, les études tendant à démontrer le caractère induit socialement et construit artificiellement de ce que l'on nomme la féminité, notion qui recouvrirait l'ensemble des attributs qui font une femme, sont légion. Cette pléthorique production réflective sur les femmes a longtemps caché en creux un impensé : le caractère tout aussi artificiellement et induit socialement de la masculinité.

Les raisons de cet impensé sont assez claires : dans notre système hétéro-patriarcal, ceux qui exercent la domination sur le reste de la société se considèrent comme la norme, un modèle à partir duquel concevoir les autres qui ne saurait être remis en question. La fameuse supposée neutralité du genre masculin de la langue française, par exemple.

Néanmoins, de plus en plus de travaux sont venus bousculer ces certitudes dernièrement, que l'on pense aux essais de Raewyn Connell, de Valérie Rey-Robert ou encore de Francis Depuis-Déri, pour ne citer que quelques exemples. Et il est heureux de constater que la scène s'empare désormais volontiers elle aussi de la question de la masculinité. C'est le cas du spectacle *La Tendresse* de Julie Berès. Et comme les clichés ont la vie dure, on note immédiatement ce qui apparait encore malheureusement souvent comme une dichotomie : l'association de la tendresse à la masculinité. La metteuse en scène s'en explique d'ailleurs dans sa note d'intention : « *c'est sans doute dans l'acceptation de sa vulnérabilité, dans l'accès à ses sentiments, dans la revendication d'une égalité de faits entre les hommes et les femmes (plutôt qu'une complémentarité de principes qui reste l'arme du patriarcat) – que réside l'une des clefs de la réinvention de soi.* »

Car ce spectacle, qui réunit huit interprètes et mêle à la fois le théatre et la danse, aborde les thèmes de la drague, du couple, du consentement, de l'homosexualité et de la paternité en s'attachant à déconstruire les stéréotypes qui y sont liés.

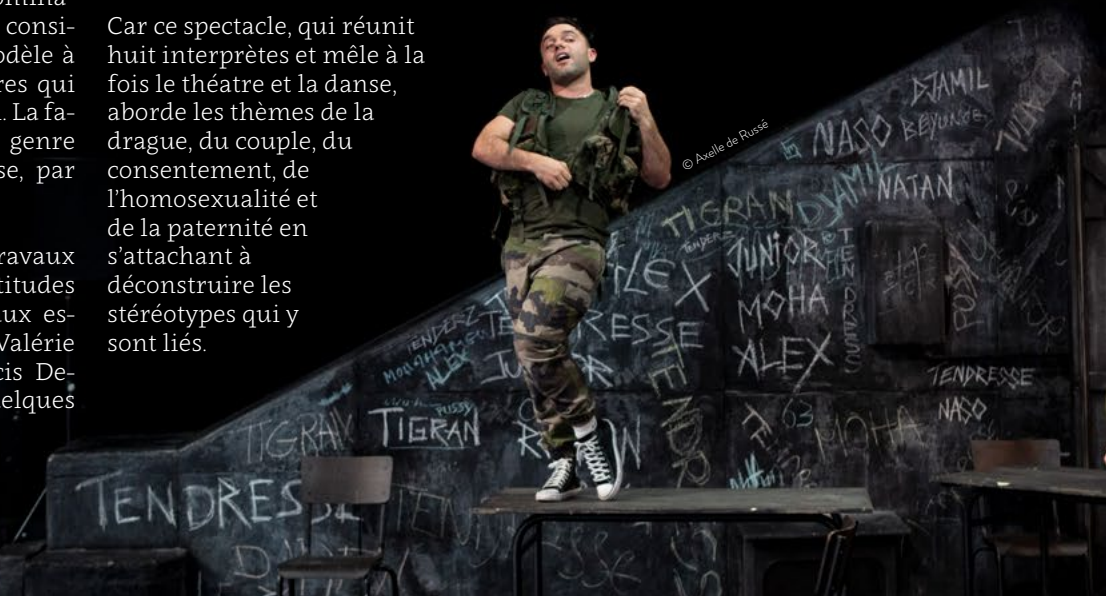
En renonçant aux attributs tels que « *la performance, la force, la domination de soi et des autres* », les acteurs – et au-delà les hommes – prennent conscience de subir des carcans tout aussi oppressants que ceux appliqués aux femmes. Et entraperçoivent soudain la possibilité d'être eux-mêmes, libérés des injonctions.

À VOIR

La Tendresse, du 9 au 13 mai au Théâtre de la Croix-Rousse, place Joannès Ambre-Lyon 4 / 04.72.07.49.49 / www.croix-rousse.com

À NOTER DANS VOS AGENDAS

La représentation du 12 mai sera suivie d'une soirée coorganisée par *Hétéroclite* et le Théâtre de la Croix-Rousse dans le hall du théâtre. Évènement ouvert à toutes et tous (même sans billets pour la représentation) dans la limite de la jauge autorisée.



© Axelle de Russé

PAR EDUARDO COSTERG

© Jean Louis Fernandez

Portrait d'une femme en cavale

Albertine Sarrazin, figure hors norme et pourtant méconnue de la littérature française, reprend vie sur les planches de la région. La comédienne Nelly Pulicani nous livre l'intensité d'une autrice qui a su s'affranchir des règles et déjouer le destin.

Alger, 1937 : à peine la petite Albertine voit le jour que ses parents l'abandonnent. Adoptée par un médecin militaire et sa femme, elle reçoit une éducation bourgeoise et rigoureuse dans laquelle elle étouffe. Le sort s'acharne : son oncle la viole alors qu'elle a dix ans, ses professeurs la trouvent indisciplinée, son père l'envoie en maison de correction. Éternelle orpheline, Albertine Sarrazin (qui, à l'époque, porte le nom d'Albertine Damien) est répudiée par ses parents adoptifs, elle est encore mineure et ne peut compter que sur elle-même. Elle s'enfuit à Paris, s'adonne à la prostitution, chaparde pour vivre, tente un hold-up et se fait arrêter. Sur les vingt-neuf années qui lui sont données à vivre, elle en passera dix derrière les barreaux. Et puis, il y a cette folle histoire d'amour qui commence en 1957 : alors qu'Albertine s'évade de prison en sautant d'un bastion, elle se brise l'astragale, mais continue à courir — elle aime trop sa liberté. Jules Sarrazin, un petit malfrat, la ramasse sur le bord d'une route. Coup de foudre ; ce sera lui jusqu'à la mort. C'est dans cette vie frénétique, entre cavale et enfermement, qu'Albertine Sarrazin puise la matière pour composer son œuvre. L'autrice laisse derrière elle des recueils de poèmes, des nouvelles, des lettres, mais surtout trois romans autobiographiques (*L'Astragale, La Cavale, La Traversière*) et une légende.

Le spectacle *Sarrazine* est un hommage rendu par la dramaturge Julie Rossello-Rochet et la metteuse en scène Lucie Rébéré à une vie plus grande que la vie. Loin du simple biopic, la pièce souligne la légèreté inhérente au destin tragique d'Albertine. Seule sur le plateau, Nelly Pulicani lui donne corps, la rencontre et la raconte.

-

À VOIR

Sarrazine, le 23 mars au Théâtre 145, 145 cours Berriat-Grenoble
04.76.44.03.44 / www.grenoble.fr

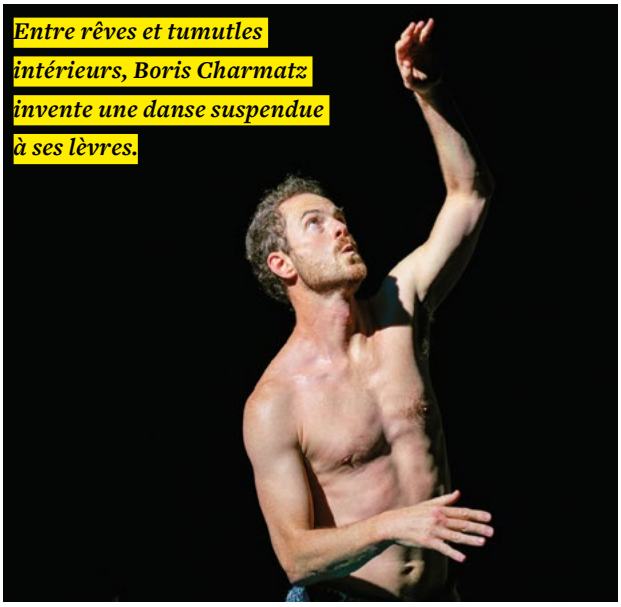
Du 23 mai au 3 juin aux Célestins, 4 rue Charles Dullin-Lyon 2
04.72.77.40.00 / www.theatredescelestins.com

-

6 AVRIL 2023

BORIS CHARMATZ

SOMNOLE



23 > 26 MAI 2023

HIP HOP OPENING

Saïdo Lehlouh & Bouside Ait Atmane

MAISONDELADANSE.COM

04 72 78 18 00 • numeridanse.tv

Soutenu par MINISTÈRE DE LA CULTURE · VILLE DE LYON · La Région Auvergne-Rhône-Alpes · GRANDLYON

© M. Domage, D. Aucante / Licences : 1-LR22-1137, 2-LR22-1138, 3-LR22-1139

Des moments qui sont comme faire du vélo, nous n'oublierons jamais.

Qui l'a vécu en a gardé la trace

Par Romain Vallet

DR

Les Rebelyons contre la transphobie

Au rang des traditions pascales, on connaissait déjà le gigot d'agneau, le lapin, les cloches et les œufs. À Lyon, il faut désormais compter avec un autre rituel, légèrement plus queer. Voilà douze ans en effet que les Rebelyons profitent du week-end de Pâques pour organiser l'Ovalyon, tournoi de rugby LGBT+ et hétérofriendly. Samedi 8 avril, la Plaine des Jeux de Gerland accueillera ainsi onze équipes dont, pour la première fois, certaines venues de l'étranger (Portugal, Espagne, Italie, Royaume-Uni, Pays-Bas et Belgique). « *Cet événement a pour objectif de promouvoir l'inclusivité et de lutter contre les discriminations de tout ordre dans le rugby en particulier et dans le sport en général* », explique Dominique Dantras, président des Rebelyons. Et il y a du boulot. Ces dernières années, les athlètes trans, en particulier, ont été la cible d'un assaut international visant à les exclure du sport féminin, sous le prétexte (scientifiquement contesté) d'un avantage physique et musculaire qu'elles posséderaient sur leurs adversaires cisgenres. En Angleterre, épicentre mondial de ces *TERF wars* menées contre les personnes trans, les fédérations de rugby à XIII et à XV ont ainsi décidé, l'été dernier, d'exclure celles-ci des compétitions féminines. « *Nous ne participerons donc pas à l'Union Cup, le grand tournoi européen de rugby gay qui se déroulera du 27 au 30 avril à Birmingham* », précise Dominique Dantras. Les Rebelyons soutiennent l'initiative Rugby For All (qui vise à « *laisser jouer les femmes trans* ») et se veulent un club safe. Bien que majoritairement masculine, l'équipe est mixte et compte deux femmes, « *dont, cette année, la capitaine* », précise le président. Afin de s'ouvrir davantage encore, l'association a noué un partenariat avec le L Bar, le seul bar lesbien lyonnais. Et entend bien continuer à défendre les valeurs d'inclusion de l'ovalie lors des EuroGames : les Rebelyons sont en effet chargés de l'organisation du tournoi de rugby à VII de cette grande compétition LGBT+ européenne qui se déroulera à Lyon en 2025.

-

PRATIQUE

L'Ovalyon, du 7 au 9 avril à la Plaine des Jeux de Gerland-Lyon 7.
Pour participer au financement du tournoi : fr.ulule.com/tournoi-ovalyon-2023
Plus d'informations sur rebelyons.jimdofree.com

-

LA REPRÉSENTATION DES LGBT+ N'EST-ELLE QU'AFFAIRE DE VISIBILITÉ ?

La visibilité des personnes LGBT+ s'invite au bar, à table du plat au dessert, lors de conférences et de tables rondes, dans des articles de presse ou des vidéos YouTube. Présent en occasion diverses, ce sujet n'en finit pas de diviser. Et un propos nous interpelle : les personnages LGBT+ à l'écran seraient-ils surreprésentés ?

Par Julien Grisoni
Illustration par Misha Faber

Pour se remettre de cette assertion apparement illogique, il faut se pencher sur l'étude du GLAAD 2021-2022, groupe militant américain qui chaque année indique l'état de la visibilité LGBT+ à la télévision, sur les plateformes de streaming et au cinéma. Le constat calme notre étonnement : malgré une amélioration de leur visibilité, les personnages LGBT+ sont toujours minoritaires et représentés de manière stéréotypée. Leur représentation passe ainsi de 9,1 % des rôles joués en 2021 à 11,9 % en 2022. Soulagement de circonstance.

Le GLAAD souligne aussi que la représentation des LGBT+ au sein de l'audiovisuel américain reproduit une sorte de stratification des marginalités qui serait à l'œuvre plus largement dans la vie réelle : ainsi, il est plus commode pour un spectateur de séries de voir des personnages blancs, masculins et cisgenres plutôt que racisés, féminins et transgenres. Toutes les marges n'ont pas encore le même espace sur les feuilles de script.

La visibilité des personnages LGBT+ est devenue un enjeu de surveillance et de contrôle pour deux camps : d'un côté, ceux et celles qui ont le souci de la favoriser et de l'autre, ceux et celles qui ont le souci de la condamner. Ces deux camps, sans avoir les mêmes intérêts, partent d'une même considération : la représentation des personnes LGBT+ à l'écran est un enjeu politique, en ce que donner de la visibilité à des personnages LGBT+ reviendrait à inscrire la fiction dans une vision réaliste faite du quotidien de la société, voire du monde.

Il n'est pas si aberrant, finalement, que le peu de place qui soit fait à la visibilité des personnages LGBT+ puisse être déjà ressenti comme une surreprésentation par ceux et celles qui souhaiteraient sa simple disparition.

LA REPRÉSENTATION SUFFIT-ELLE À LA VISIBILITÉ ?

Cet argument démystifié, un autre se présente : ce n'est pas que d'une sous-représentation que les personnes LGBT+ souffrent, mais d'une mauvaise représentation. Celui-ci semble, innocemment, poser une question plus vaste : la représentation suffit-elle à la visibilité ?

Si la visibilité des personnes LGBT+ est un argument de vente, le risque est alors que sa représentation ait comme raison d'être principale de remplir des quotas, des grilles statistiques, de gonfler des études du GLAAD par exemple. Le pinkwashing dont est accusé Netflix n'est-il pas la preuve que le souci de notre visibilité disparaît sitôt que des intérêts économiques contradictoires sont présents ? Le pinkwashing dont Disney est accusé n'est-il pas le preuve que notre visibilité se cantonne volontiers à des rôles mineurs et des personnages lissés crypto-LGBT ?

> Pourquoi, donc, seuls les personnages hétérosexuels auraient droit à leurs montagne de récits sans grand intérêt ?

Comme premier élément de réponse, il est possible de prendre le problème à l'envers en s'intéressant à une des raisons qui poussent les plateformes de streaming comme Netflix ou Prime Vidéo à montrer des personnages LGBT+. Est-ce parce qu'elles se soucient de représenter un monde inclusif qui respecte les différences et les diversités ? Peut-être.

Cependant, les recommandations de l'étude du GLAAD à destination des plateformes apportent un autre éclairage : « *l'appel à construire de nouveaux mondes et la demande pour plus d'inclusivité dans les séries et les programmes sont des opportunités majeures pour les programmateurs.* ». Qu'en retenir ? Que le GLAAD sait parler la langage des parts de marchés aux plateformes de streaming, certes pour une cause noble.

L'ENJEU DE LA QUALITÉ DE LA REPRÉSENTATION

Dès lors, se pose l'enjeu de la qualité de la représentation. Il n'est pas rare de voir des polémiques fleurir sur la manière dont certains personnages LGBT+ sont mis en scène (Josh Gad dans *La Belle et la Bête*), écrits (Max dans *The L World*), joués (Maura dans *Transparent*). Cela pourrait être nommé une esthétique. Une façon de présenter pour mieux représenter : par exemple, que les personnages LGBT+ renvoient à des enjeux de vie propre, des imaginaires communautaires, des façons et manières de se montrer authentiques. Or, les plateformes de streaming sont parfois accusées de participer à une homogénéisation des récits qui contraindrait la créativité, la possibilité de se renouveler par l'image et la narration. Et cette homogénéisation profiterait à des manières de se montrer et de se raconter qui sont hétéronormatives, soucis d'économie et de standardisation obligent.

La revendication d'une esthétique de la singularité, qui viendrait s'opposer à cette homogénéisation des récits, est alors tentante : celle-ci ouvre un débat aussi pertinent que sempiternel, celui des critères qui conditionneraient la qualité d'une représentation. Faut-il que les personnages LGBT+ soient joués, écrits et mis en scène par des personnes LGBT+ ? D'ailleurs, se pourrait-il que des personnages hétérosexuels puissent être joués par des personnes LGBT+ ? La question a l'avantage de poser les termes, mais le défaut d'être une lecture critique qui se pose en réponse à de la création artistique. Le risque est alors que cette critique ne soit pas intégrée à la création ; qu'elle ne reste qu'une lecture d'un problème, une interprétation.

L'accession au premier plan des personnages LGBT+ à une représentation médiocre, hypothèse qui prête à sourire, se pose en parallèle. Médiocre avec tout ce que cela comporte de jugement, médiocre comme un conte de Noël pas forcément bien original, médiocre comme une histoire d'amour aux dialogues éculés, médiocre car mièvre et pleine de bons sentiments. Pourquoi, donc, seuls les personnages hétérosexuels auraient droit à leurs montagne de récits sans grand intérêt ? Pourquoi attendre à tout prix une représentation singulière qui comporte le risque de ne jamais advenir pleinement ? À une esthétique de la singularité semble répondre une esthétique de la banalité, au droit à la différence répond bien un droit à l'indifférence.

FEMMES EN POLITIQUE : JAMAIS CRÉDIBLES ?

Par Marjorie Biawa
Illustration par Cyril Vieira Da Silva

19 février 2023 : un célèbre avocat parisien se moque ouvertement de la tenue d'une députée sur Twitter. Face à cette raillerie assumée et publique, je fulmine : pourquoi, encore et toujours, les femmes ne sont jugées que par ce qu'elles portent ?

ÊTRE AUSTÈRE POUR SE FONDRE DANS LA MASSE

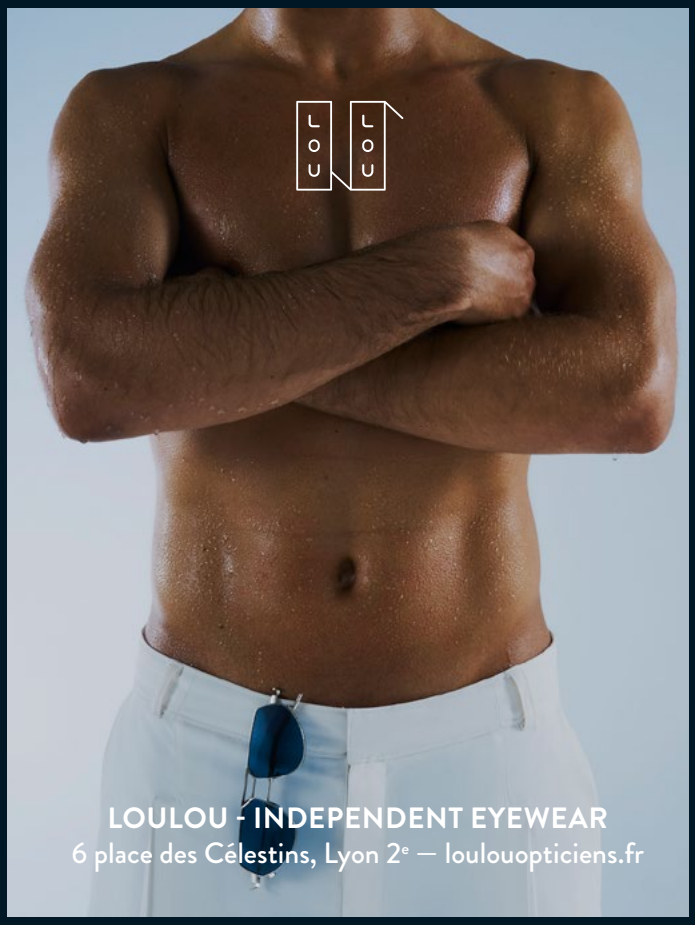
Penchons-nous sur le style vestimentaire de femmes de pouvoir emblématiques de ces vingt dernières années : Angela Merkel et Hilary Clinton. On tombe sur un florilège d'uniformes droits, pantalons larges, vestes classiques le tout décliné sur une palette de couleur terne. Choix de passion ou choix de raison ? Choix de raison ! Pourquoi ? Parce qu'une femme dirigeante est dévisagée avant d'être écoutée. L'opinion publique a cette science infuse : savoir « *ce qu'une femme politique devrait porter* ». Et ça donne lieu à des situations ubuesques.

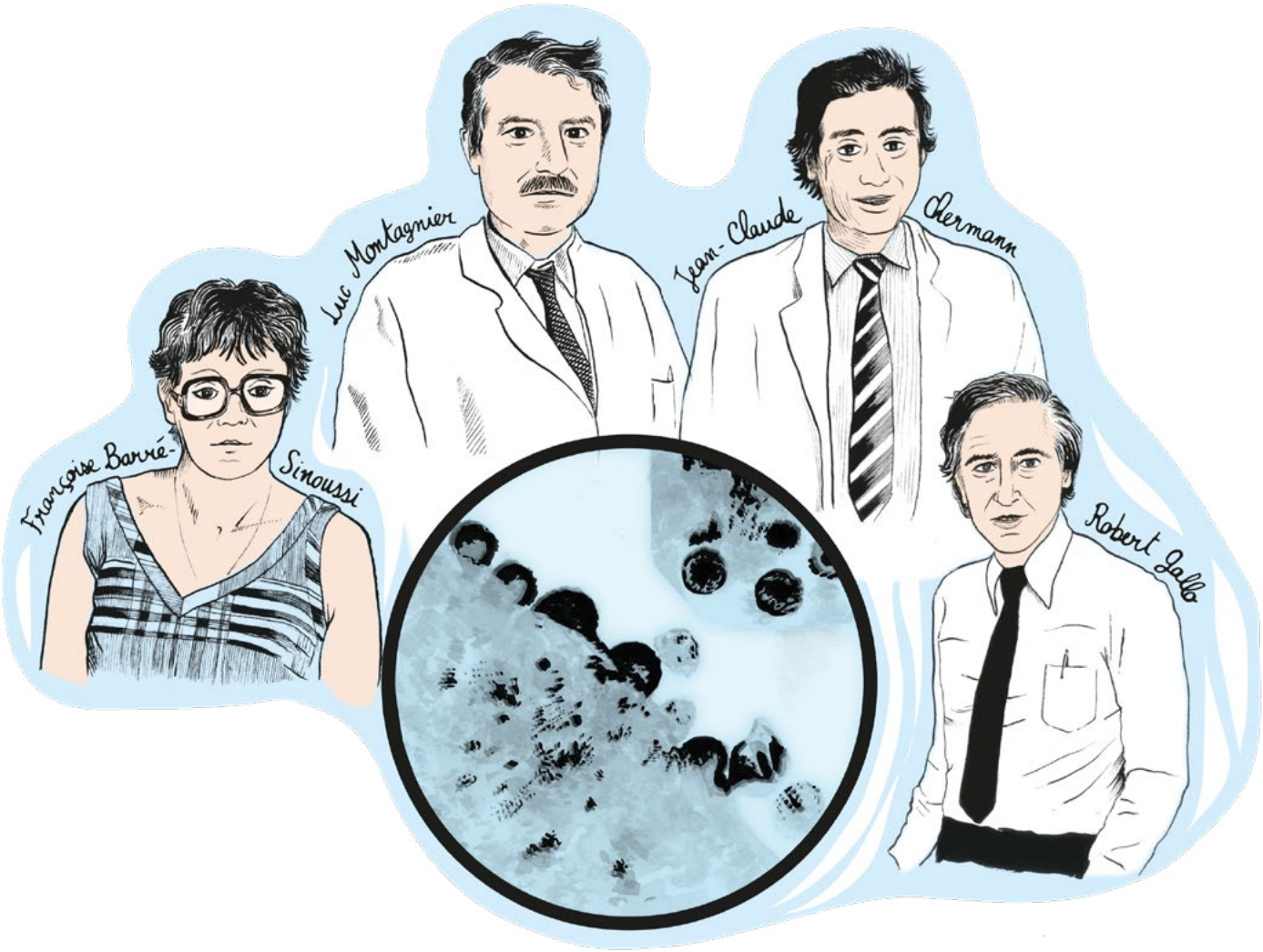
Que ça soit Rachida Dati, qui s'est vu conspuée lors d'un meeting politique pour y avoir porté des bottines rouges vernies, ou encore Cécile Duflot, à l'Assemblée nationale, qui se fait invectiver par des députés car elle portait une robe d'été en juillet, l'opinion publique s'autorise à commenter ce qui n'a pas à être commenté. Évidemment, a contrario, cette opinion publique ne manifeste pas contre l'excentricité discutable de certaines cravates des députés de l'Assemblée nationale.

LES CHOSES CHANGERONT-ELLES UN JOUR ?

Oui. Tout d'abord, les femmes n'ont jamais été autant femmes de pouvoir. Certaines incarnent une nouvelle ère : que cela soit Jacinda Ayden, Michelle Obama ou encore Alexandria Ocasio-Cortez (AOC), elles se donnent une nouvelle mission : casser les codes.

AOC, véritable figure politique aux États-Unis, n'a pas hésité à poser dans *Vanity Fair*, robes de créateurs et looks super pointus pour montrer que oui, une femme politique n'a pas forcément besoin de masquer sa féminité. Il n'en reste pas moins désolant que quand un homme politique se bat au quotidien pour ses idées, les femmes doivent se rajouter un autre combat sur les épaules : celui de l'expression libre de leurs féminités.





JL Y A 40 ANS, LA DÉCOUVERTE DU VIH

En janvier 1983, une équipe de chercheur·euses français·es parvient à isoler le virus responsable du syndrome d'immuno-déficience acquise (sida).

Par Romain vallet
Illustatrion par Marie Hache

Lorsqu'en 1981, des médecins américains identifient un nombre anormalement élevé de pneumocystoses et de sarcomes de Kaposi au sein de la communauté homosexuelle, ils ignorent tout des causes de cette épidémie et de ce qu'on n'appelle pas encore le sida. Dès l'année suivante, cependant, l'hypothèse d'un agent infectieux sexuellement transmissible se fait jour. Il faudra encore attendre quelques mois avant que celui-ci soit isolé. En janvier 1983, le docteur Willy Rozenbaum, de l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière à Paris, fait prélever un ganglion dans le cou d'un de ses patients et transmet cet échantillon à l'Institut Pasteur, où il est mis en culture par le professeur Luc Montagnier.

Avec ses collaborateur·rices Françoise Barré-Sinoussi et Jean-Claude Chermann, ils parviennent ainsi à isoler un rétrovirus qu'ils baptisent tout d'abord LAV (pour Lymphadenopathy-Associated Virus). En mai 1983, ils annoncent leur découverte dans un article de la revue *Science*. Celui-ci reste cependant prudent quant à la responsabilité du virus dans l'apparition de la maladie : « [son] *rôle* (...) *dans l'étiologie du sida reste à déterminer* », peut-on lire en conclusion. C'est donc en toute bonne foi que *Gai Pied Hebdo* peut écrire, le 28 mai : « *L'Association des Médecins Gais a protesté contre les outrances de certains médias qui ont annoncé, à l'issue d'une conférence de presse des chercheurs de l'Institut Pasteur, la découverte du virus responsable du SIDA. C'est faux, en l'état actuel des connaissances. Cette découverte pour importante qu'elle soit (...) est bien modeste par rapport à ce qui reste à découvrir. Elle ne permet aucune généralisation hâtive quant à l'agent responsable du syndrome de déficit immunitaire acquis* ».

DEUX ÉQUIPES, UN SEUL VIRUS

Une controverse juridique et scientifique éclate rapidement lorsqu'un chercheur américain, Robert Gallo, pionnier de la recherche sur les rétrovirus humains, revendique la paternité de l'identification du virus, qu'il baptise, pour sa part, HTLV-III. Il sera plus tard démontré que LAV et HTLV-III sont, en réalité, un seul et même rétrovirus (qui prend définitivement, en 1986, le nom de virus de l'immunodéficience humaine, ou VIH) et que les équipes de Gallo et Montagnier ont travaillé à partir du même échantillon, issu du ganglion prélevé par le docteur Rozenbaum.

S'il n'a donc pas été le premier à isoler le VIH, Robert Gallo a, en revanche, joué un rôle crucial pour démontrer qu'il s'agit bien de l'agent infectieux responsable du sida. En 2008, Luc Montagnier et Françoise Barré-Sinoussi reçoivent, pour leur découverte, le prix Nobel de médecine. Eux-mêmes déploreront que Robert Gallo et leur collègue Jean-Claude Chermann aient été ignorés par le comité d'attribution. Preuve, une fois de plus, que la mémoire collective est parfois bien injuste…

cargo lyon sport

CARGO FAIT VIBRER LYON AVEC L'EDITION TIGALY 2023

Tigaly évènement international avec près de 13 compétitions sportives du 7 au 10 avril 2023

Tigaly Amazing Night
Soirée de clôture le 9 avril 2023 à partir de 22h30 au Transbordeur.

Inscription et réservation disponibles www.tigaly.com

COIFFEUR COLORISTE | FEMME

K2H Studio

UNIQUEMENT SUR RENDEZ-VOUS
SUR PLANITY.FR
OU AU 04 78 82 91 19

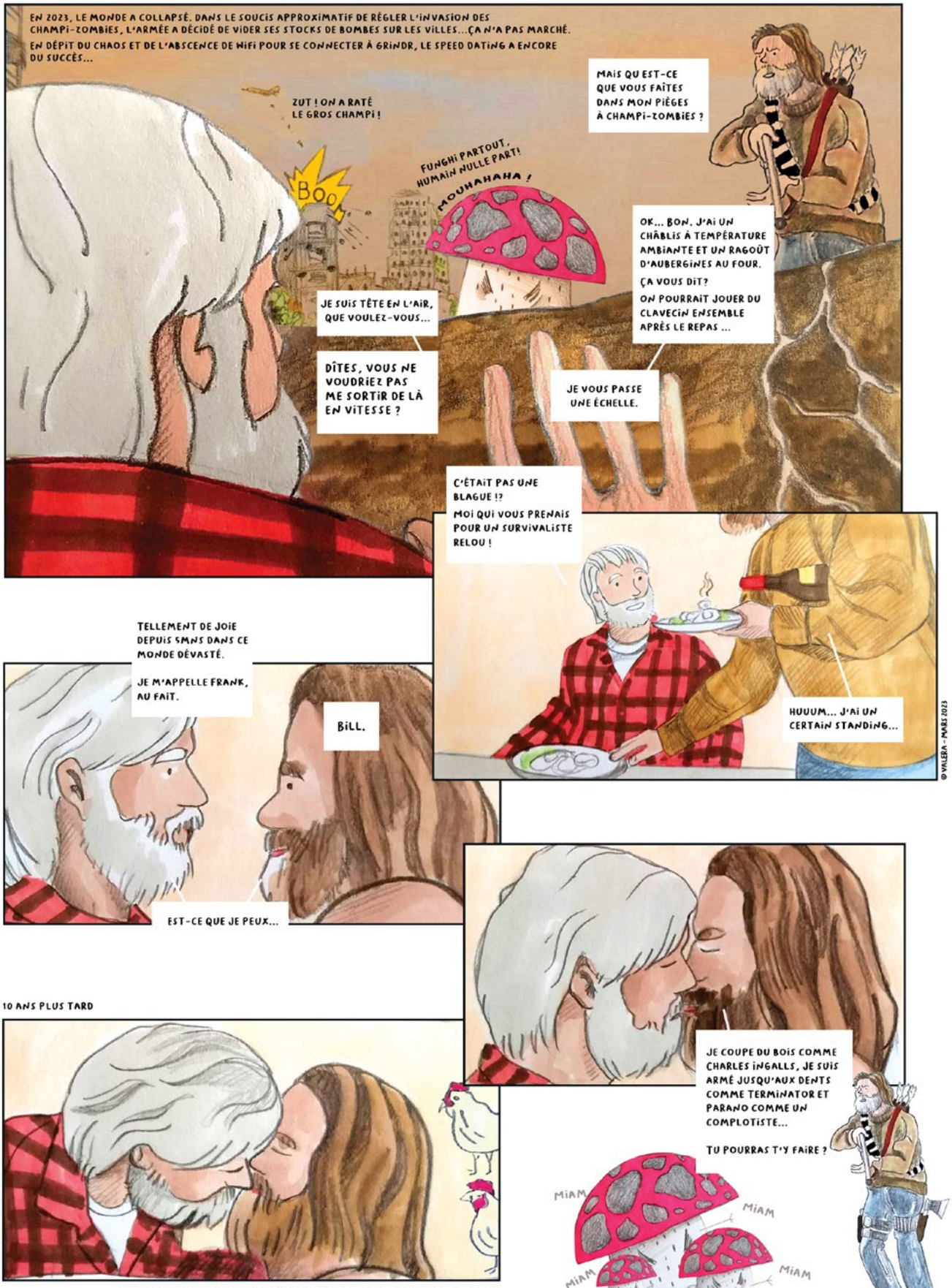
13 RUE DES ARCHERS, 69002 LYON

Par Isabelle Valera

La FiLMOTHEK LGBTQi+

Une série "culte" se cache sur cette planche... Saurez-vous la reconnaître ?

On a tous un livre, un film, une chanson qui a changé notre vie. Re-visionnage décalé des films LGBTQiA+ qui ont fait l'histoire queer.



The Last of Us, saison 1 - épisode 3, série télévisée américaine, Neil Druckmann & Craig Mazin, 2023

begaym

Play the gaym

BEGAYM L'APPLICATION DE RENCONTRES LGBTQIA+ MADE IN FRANCE DÉDIÉE AUX ORIENTATIONS HOMOSEXUELLES TIENT SES PROMESSES. CETTE PLATEFORME A ÉTÉ CRÉÉE PAR DES PERSONNES LGBTQIA+ POUR DES PERSONNES LGBTQIA+

Depuis l'ouverture du site en février 2022, de son application en juin 2022, Begaym s'est relooké en décembre 2022 proposant aux « Begaymeurs et Begaymeuses » une nouvelle interface intégrant les pratiques digitales des réseaux bien connus

Begaym propose à ses inscrits(es) un Tchat dans le salon « homme » et dans le salon « femme » Chacun(e) son univers et son espace de vie. On s'y retrouve comme dans un bar, on y boit, on y mange, on discute de tout et de rien et surtout on se rencontre, on échange en dehors de la messagerie privée. Comme dans la vraie vie, on apprend à se connaitre et se reconnaitre à travers des discussions. Cette approche collective permet aux plus timides de passer le cap du message privé et de l'éternel «bonjour ça va ?».

Begaym est certainement le premier site de rencontres où le tchat a pris toute sa place. Pas besoin de matchs, de swippes, de likes pour discuter ensemble ou en privé. Pas de contraintes sur **Begaym** qui se veut facilitant pour ses utilisateurs(trices) tant dans le partage, l'échange, la communication que dans la liberté de s'inscrire et de se désinscrire en un clic.

Begaym est un lieu virtuel presque réel qui se veut authentique, humain et bienveillant. Dès votre inscription vous êtes accueilli(e) par un(e) admin vous souhaitant la bienvenue, « un petit être humain qui utilise ses pouces » et qui est toujours là pour vous guider si vous en avez besoin.

Begaym porte une attention particulière à la gestion des fakes grâce à une équipe « sécurité » dédiée et à des signalements des **begaymeurs(es)** traités à l'instant T. Ce site propose un lieu safe et met tout en oeuvre pour sécuriser et certifier les profils.

Begaym fait le pari de mettre de l'humain dans le marché de la rencontre. Pas de robots, pas d'algorithmes, pas de calculs, pas de faux profils pour vous faire rêver ni de fausses visites pour vous faire espérer.

Begaym sort du marketing de l'Amour commercial, et veut devenir un réel réseau social LGBTQIA+ où les célibataires en recherche d'amour, d'amitié ou de sexe ont autant leur place que les couples souhaitant se créer un réseau amical.

Begaym met en relation, comme un trait d'union entre les besoins et les envies. Amour, amitié, sexe et entraide deviennent une évidence.

Begaym serait-il ringard ou innovant ? Sa proximité et sa réactivité avec les **begaymeurs(es)**, son coté décalé et coloré, sa facilité d'échanges et de partages en font-ils un site contemporain ou désuet ?

Begaym est un site de rencontres et une application pas comme les autres... qui n'a pas fini de faire parler ! Profitez de l'accès gratuit et rejoignez la communauté homosexuelle et soyez au rendez-vous à chaque nouveau développement.

Begaym sera le site de référence LBGTQIA+ à l'instar de feu Gayvox, en créant un lieu et un lien social et permettant un retour au réel à travers le virtuel.

Begaym casse les codes de la rencontre, ose et Play the Gaym.

Le site de rencontre LGBTQIA+

Par Éric Néan

Accros aux crocs
LE PARC

Eh bien, la fuite. C'est cette décision qui avait conduit Galaad au cœur de ce parc où se nichait l'un des plus beaux musées du monde, au sommet d'une des collines de cette ville que l'on disait éternelle. Cette ville vieille de plus de 2700 ans, qui avait su régner sur un empire et où aujourd'hui pas une ligne de bus ne fonctionnait correctement. Cette ville où le peuple abordait les aléas de la vie avec une nonchalance teintée de fatalisme, sachant qu'aux affres de la chute succèdent invariablement les lauriers de la gloire. Et vice versa.

Alors que le crépuscule transformait peu à peu les arbres en inquiétants fantômes de la nuit, Galaad retrouvait un peu de quiétude. Les désillusions avaient été nombreuses, certes, comme autant d'épées en plein cœur. Les compromissions, les trahisons, il avait fallu les excuser, les oublier, se rendre compte qu'elles étaient moins des attaques frontales que des maladresses. Il avait fallu se délester de bagages devenus trop lourds, accepter de les abandonner, endurer la perte puis la surpasser. Sur place, néanmoins, cela n'avait pas été possible. Il avait fallu partir, fuir sans doute, mais pour se retrouver. Ailleurs.

Quel sens cela avait-il d'être éternellement triste quand on est immortel ? Cette tristesse qui s'insinue dans tous les échanges et contamine tous les rapports. Cette tristesse qui finit peu à peu par vous définir alors même que vous ne cherchez qu'à y échapper. Sous les pins, au pied des statues du parc, alors que vombrissaient au loin les clameurs de la ville, Galaad entrevoyait enfin une issue possible. Bientôt, il pourrait à nouveau se perdre avec délice dans la fureur de la nuit. Bientôt, il pourrait à nouveau se joindre aux autres. Bientôt, il pourrait à nouveau sourire.

Pour l'heure cependant, il se contenterait d'une rencontre furtive au détour d'un bosquet, rendue propice par l'obscurité humide aux relents de feuilles pourrissant sur l'herbe, avec quelque pauvre hère en recherche de sensations fortes. Gloire et chute. Chute et gloire. Et tout alentour, les vestiges de la beauté.

TOUS UNIS
TOUS SOLIDAIRES

NOUS POUVONS TOUS ÊTRE UTILE !

Découvrez le bénévolat !

Osez et découvrez le bénévolat !
Trouvez l'action qui vous ressemble sur la plateforme
tousunistoussolidaires.fr

+ de 400 associations métropolitaines vous
accompagnent pour votre première expérience bénévole.

MÉTROPOLE
GRAND LYON

VILLE DE LYON
AG2R LA MONDIALE

CO-ORGANISÉ PAR

MALTE | DU 7 AU 17 SEPTEMBRE

10 jours pour éveiller les consciences
et célébrer les droits LGBTQI+

Vols directs toute l'année **depuis Lyon**.

EUROPRIDE
VALLETTA 2023

Malte
Gozo & Comino